Les cahiers du C.G.H.M.L.

n°6
Le Compagnonnage



EN HOMMAGE À LA CAVENNE DE L'UNION COMPAGNONNIQUE DES DEVOIRS UNIS DU HAVRE : LES ARMOIRIES DE NORMANDIE, DU HAVRE ET DE ROUEN, PEINTURE DU COMPAGNON NORMAND L'AMI DES ARTS.

par
André Nony

1991

Cercle de Généalogie et d'Histoire des Marchois et Limousins
54 rue Pierre et Marie Curie - 87000 LIMOGES

Ce relevé a été dépouillé, corrigé, mis en forme et édité par le Cghml grâce à la participation de ses bénévoles et de ses employés.
Ce travail est protégé par le CODE DE LA PROPRIETE INTELLECTUELLE (loi n° 92-597 et décrets suivants).
Tout extrait, toute reproduction et adaptation en vue d'une réutilisation ou d'une diffusion, quel que soit le support utilisé (papier, photographie argentique ou numérique, microfilm, CD-Rom ou usage Internet…) sont illicites et donc rigoureusement interdits.
Toute infraction à ce code constituera une contrefaçon et pourra faire l'objet de poursuites par le Cghml.

CERCLE GENEALOGIQUE
HISTORIQUE ET HERALDIQUE
DE LA MARCHE ET DU LIMOUSIN

CONFERENCE du 15 mars 1991

LE COMPAGNONNAGE
D'OU VIENT-IL? OU VA-T-IL ?

Lorsque notre Président, Monsieur Michel SEMENTERY, m'a fait l'honneur de me proposer de vous faire une conférence sur le Compagnonnage, j'ai failli refuser, c'est comme si je prenais un verre d'eau de la Vézère pour le jeter dans l'Océan Atlantique..., tellement le sujet est vaste !

Comment aborder un tel sujet ?

Il existe bien actuellement quelques études et documents sur le Compagnonnage (à part un ouvrage fort bien documenté, écrit par mon camarade d'Ecole Jean-Pierre BAYARD aux Editions Payot), parlant non point tellemennt de sa projection dans le monde du travail ou de son passé historique mais surtout de son symbolisme et de ses rites. Dans la mesure où un "Renard" ou "Pays" peut en parler !

Dans les étroites limites dont je me sens capable, je m'efforcerai donc d'apporter aux membres de notre Association et surtout à ceux qui découvrent ou aiment le Compagnonnage les moyens de l'aimer encore plus.

Comment faire apparaître le génie traditionnel et la beauté des symboles compagnonniques.

Comment m'efforcer d'essayer de l'exprimer ?

Comment je conçois l'Ame du Compagnonnage sans désacraliser un Trésor qui ne m'appartient pas.

Mais c'est l'un des chemins initiatiques et de ce fait, il appartient à tous les "cherchants", les "passants", les "sympathisants" qui les conduira sur la route de l'ini-

tiation ouverte à tous sans distinction de race, de métier, de profession ou de vocation.

Le Compagnonnage est une réunion, une association ouvrière. Il réunit des hommes qu'ils soient employés ou employeurs, chaque membre quel qu'il soit est admis dans certaines règles conventions et conditions de choix, par ses pairs.

Il groupe les seuls métiers qui permettent aux hommes de créer, d'élaborer, de façonner de leurs mains un ouvrage complet dans une ou des matières bien définies et par l'application des différents arts. Ses moyens sont le Tour de France et la réalisation d'un Chef-d'Oeuvre.

Les voyages permettent de connaître différentes provinces et pays étrangers, ses us et coutumes, les différentes façons de traviller dans l'exercice de la profession et la fréquentation de vieux Compagnons qui détiennent à la fois certains tours de main, la connaissance du métier et la tradition compagnonnique.

Par sa conscience du métier, le Compagnonnage mène à celle de l'homme et par la conscience de l'homme à celle de Dieu et de sa ville.

De son chef d'oeuvre, il accède à la notion d'élite à celle de la Tradition ésotérique que véhicule le Compagnonnage sans laquelle il ne serait qu'un travailleur très qualifié.

Le Compagnonnage est donc un Saint Devoir et non un ordre civique de travailleurs.

Il est par son héritage un Ordre, une Chevalerie du travail par la création d'oeuvres manuelles réalisant à la fois l'unité de conception et d'exécution.

Le Compagnonnage demeure une vivante réalité, toutefois un tel groupe de tels hommes ne va pas sans posséder une histoire... et des histoires !

J'envisage ici cette "histoire", non comme une étude du monde ouvrier dans son sens restrictif universitaire ou sociologique, mais bien comme une histoire de corps professionnels véhiculant en plus de leurs métiers, des traditions spécifiques qui allient leur virtuosité professionnelle à des traditions ésotériques.

L'artisan, l'ouvrier au cours des longues heures d'un geste identique ont réinventé une préhistoire...

"celle du Compagnonnage".



Réception rituelle des Compagnons par le Grand Maître de l'Ordre des Hospitaliers de St. Jean de Jérusalem. Rhodes 1480.

Ces Compagnons constituent un réseau d'"oeuvriers" du bon et bel ouvrage.

"Perfectionnez le toucher jusqu'à
"en faire un tact, alors l'intelligen-
"ce remontera de vos mains jusqu'au
"cerveau".

Les illuminés de l'art royal

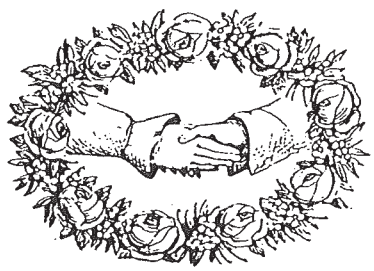
Raoul VERGEZ

Béarnais l'Ami du Tour de France
dit Serment Fidèle
Compagnon Charpentier D.D.D.L.



COMPAGNON,

AIME LES BONS, PLAINS LES FAIBLES, FUIS LES MÉCHANTS, MAIS NE HAIS JAMAIS PERSONNE ; IL N'Y A QUE DEUX SORTES D'ENNEMIS : LES IGNORANTS ET LES HYPOCRITES, CHERCHE A LES INSTRUIRE OU A LES CORRIGER. L'ÉPÉE DE LA VÉRITÉ EST PLUS FORTE ET PLUS TRANCHANTE QUE CELLE DE FER.



AVANT-PROPOS -

Avant de donner du Compagnonnage un aperçu tant soit peu complet, il faut dire ce que cette Société a d'original et pourquoi elle est unique, si on la compare aux anciennes confréries de métier ou aux Sociétés modernes d'artisans.

Quelle est l'origine du Compagnonnage qui apparait comme l'ancêtre des corporations ouvrières attachées à un symbolisme traditionnel dont se réclament les francs-maçons chrétiens et auquel se rattachaient les Templiers et les Cathares ? Il en est qui le font remonter au temps de la construction du temple de Jérusalem par Salomon*, encore qu'il faille s'entendre sur ce que signifie ésotériquement le Temple de Hiérousalem, mais on peut également penser qu'il y eut déjà en Egypte des corporations de constructeurs unis par des rites spéciaux et possédant des procédés dont nous avons perdu le secret, tel celui permettant de graver les hiéroglyphes dans des matières les plus dures avec une netteté incomparable.

Les compagnons se réunissaient pour se partager le pain en un rite symbolique. Le nom même de "Compagnon" dérive du latin populaire COMPANIOMEN, c'est à dire, celui qui partage le pain avec un autre.

de cum ------- avec
et de panis--- le pain

et signifie donc : homme partageant le même pain, la même vie. Les ouvriers étaient autrefois nourris par les maîtres et prenaient leurs repas autour de la même table.

"Les Esséniens partageaient le pain en commun en des agapes fraternelles". Ed. Schuré - Les grands Initiés - prétend que ce partage du pain était un rite pythagoricien et que les Esséniens mariés étaient charpentiers, tisserands, jardiniers, etc...

Comme les Compagnons, les Esséniens (l'une des sectes du judaïsme) voyageaient de localité en localité et ils étaient reçus par un de leurs frères. Les Compagnons eux aussi, ont en chaque ville un lieu d'hébergement tenu par une "mère".

C'est aux Esséniens que l'on peut faire remonter le christianisme johannite auquel furent rattachés les Compagnons, ainsi que les templiers et la maçonnerie philosophique qui a repris les emblêmes et les grades compagnonniques.

* - Ancien Testament. La Bible, I Rois chap. 5 et 6 et II chroniq. chap. 2,3,4.

Pour les francs-maçons philosophes, le temple à édifier est celui de l'humanité, chaque homme étant comparé à une pierre brute qu'il faut dégrossir, tailler afin de la faire entrer dans la construction du Temple de l'humanité régénérée et transformée.

le mot "maçon" vient du mot "masse" désignant l'outil employé par les tailleurs de pierre.

Il y aurait fort à dire sur le titre de "Notre-Dame" que les Compagnons donnèrent à ces édifices. Quelle est donc celle qu'ils appelaient ainsi "leur dame" ? Est-ce la Vierge Marie ? Ne serait-ce pas plutôt la dame des troubadours, des trouvères (trovatore, ceux qui ont trouvé).

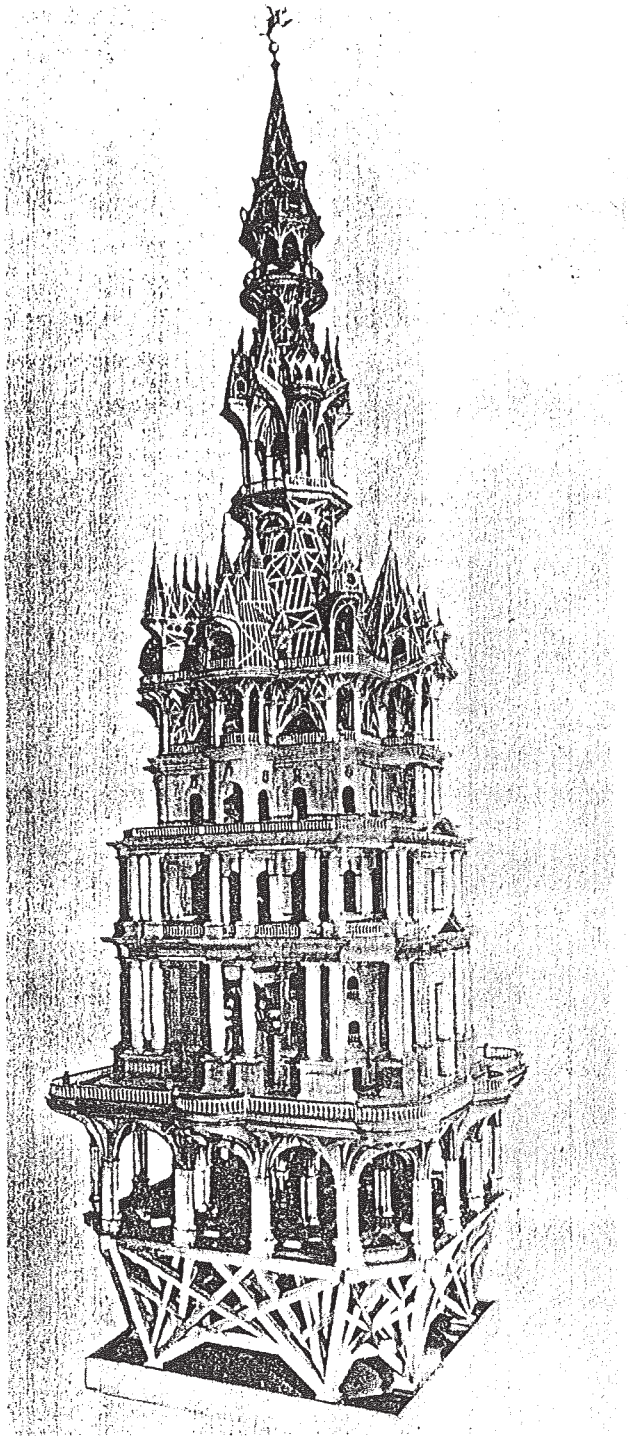
Le titre de souverain Pontife (pontifex, faiseur de ponts) vient de ce qu'il existait à Rome une corporation de charpentiers dont le chef avait un caractère sacerdotal. Il y a lieu de remarquer que le souverain Pontife de l'Eglise romaine porte une tiare à trois couronnes rappelant les trois grades du Compagnonnage : apprenti, compagnon et maître, repris par la maçonnerie philosophique et que tous les vingt-cinq ans, revêtu d'un tablier blanc, et armé d'un maillet d'or, il ouvre solennellement la porte d'or de la basilique Saint-Pierre toujours murée*, pour la refermer quelque temps après avec une truelle d'or, faisant ainsi des actes "maçonniques".

Le but poursuivi par les Compagnons était double : élever des temples, des édifices religieux et édifier également leur propre temple intérieur par la Connaissance initiatique.

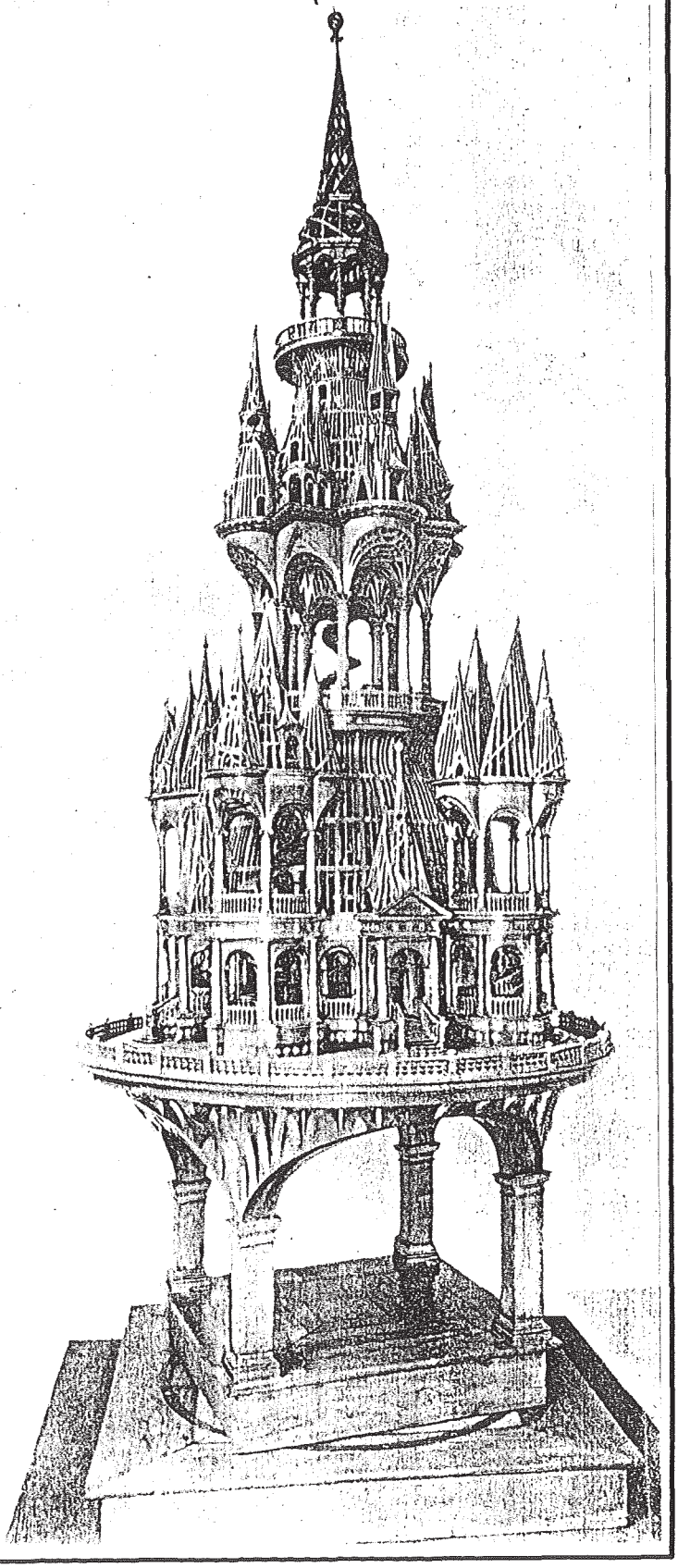
Le chef d'oeuvre compagnonnique était une oeuvre d'art. Ainsi se trouvait à la base du Compagnonnage la recherche artistique, la création dans la beauté et le développement de ce sens esthétique sans lequel on ne parvient pas à la connaissance. Il n'y a pas de plus beaux métiers que ceux de charpentier, d'ébéniste, de sculpteur sur pierre, d'orfèvre, d' horloger, de tapissier... L'artisan est un artiste, comme le mot l'indique, et un créateur. Il travaille avec plaisir, ainsi les compagnons édifièrent-ils jadis nos cathédrales.

Aujourd'hui, la vie de l'usine a tué l'artisanat et a assombri la vie du travailleur manuel réduit au rôle de machine et de robot.

* - Les trois portes étant: l'Astrologie, La Kabale, l'Alchimie, dans les formes religieuses et non profanes.



◁ Chef-d'œuvre des C C.
charpentiers D.D.D.L. Paris
Bois de noyer h: 5m600
exécuté sous la direction de
C. Viannay dit "Dauphiné
l'Espérance - Le plus grand
des chef-d'œuvre des "indiens"



grand Chef-d'œuvre des C C.
Passants Charpentiers Bons
Drilles D.D. Paris (1884-1884)
Bois de noyer h: 4.380
exécuté sous la direction
du C. Mazerolles, dit
"Bourbonnais Va de Bon
Coeur" - Chef d'œuvre des
enfants du père Soubise ▷

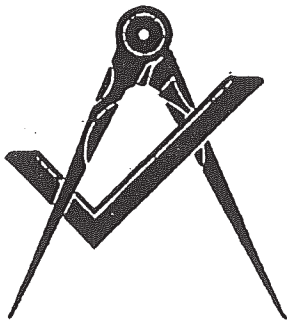
La franc-maçonnerie qui fut chrétienne à ses origines et constituait alors l'église de Jean, continua le Compagnonnage sous une forme uniquement spéculative, en reprenant l'idée du Grand Architecte, les trois grades des Compagnons et leurs instruments symboliques. Il existe à la Bibliothèque Nationale à Paris des médailles de la Loge Saint-Vincent-de-Paul et il existe par exemple le moulage d'une autre médaille frappée à l'occasion de l'office célébré à N.D. de Paris par le Ven .˙. archevêque pour le repos de l'âme d'un F .˙. M .˙. décédé. La maçonnerie n'était donc pas ce qu'elle est devenue depuis lors.

Le jour de la Sainte-Anne, les Compagnons dit "Perdiguier"*assistaient à la messe en grande tenue, ils offraient le pain bénit à tous leurs membres et mangeaient tous du même pain.

Le Compagnonnage fut en somme la chevalerie du peuple, comme l'Ordre du Temple fut la chevalerie de la noblesse.

Les Compagnons s'intitulent "Compagnons du Devoir", or l'accomplissement du devoir est un acte de chevalerie. Depuis lors, on ne parle plus de devoirs mais de droits et l'on rédige une nouvelle chartre des Droits de l'Homme. En 1792, l'abbé GREGOIRE avait bien proposé à l'Assemblée constituante d'établir aussi la chartre des Devoirs de l'Homme, mais sa proposition ne fut pas retenue. Le Compagnonnage apparaît donc comme une institution archaïque que les syndicats n'ont pas remplacée.

Le Compagnonnage cependant n'est pas complètement mort, il subsiste encore sinon avec ses connaissances initiatiques, du moins avec son caractère élevé et fraternel, ainsi qu'avec sa recherche de la perfection du travail par la réalisation du "Chef-d'Oeuvre".



* Agricol PERDIGUIER. Mémoires d'un Compagnon. Ed. Maspero.



Fête de Saint-Joseph

Réception de Compagnons
Charpentiers du Devoir

Allocution du Premier en Ville
devant Monsieur Jean ROYER
Député-Maire
de la Ville de TOURS

30 mars 1985

ORGANISATION

LA CAYENNE -

Le Compagnonnage ne s'occupe pas seulement de donner du travail à son adhérent, il intervient aussi dans sa vie morale.

Tout homme appartenant à un Devoir et faisant son Tour de France doit se présenter au Président et à la Mère.

Ce relais a pris le nom de Cayenne qui provient du mot "casa" la chambre.

Les Compagnons après leur journée de travail se retrouvent dans la Cayenne, dans l'atmosphère d'une vie communautaire : autrement dit, un siège comprenant : un groupe hôtelier, chambres, salles de repos, cuisines, salle des Chefs-d'Oeuvre, conférences, bibliothèques et documentation.

En plus, il existe un groupe professionnel autrement dit des ateliers de perfectionnement, art du trait, stéréotomie, résistance des matériaux, etc...

Le Compagnon se sent chez lui dans sa famille, c'est une chaude et virile amitié qui se dégage de ce lieu très particulier.

Les abus de confiance, les escroqueries, les vols, le départ d'une ville sans avoir acquitté ses dettes entrainent l'exclusion du "brûleur".

Nous reviendrons sur ces sanctions.

Durant son Tour deFrance, le Devoirant est pris en charge par trois personnages :

- le Président,
- la Mère,
- le Rouleur.





LE PRESIDENT -

Le Président est aussi nommé Capitaine, Premier Compagnon, ou Dignitaire.

Son autorité s'exerce sur tous les Compagnons.

Il est élu par cooptage des membres de la société. Sa succession a lieu au cours d'une cérémonie (une tenue) compagnonnique.

Le Président "sortant" ouvre les travaux de la réunion, le nouveau ferme la séance.

Le Président a la charge, l'organisation intérieure la surveillance complète de la cayenne. Il fait appliquer tous les règlements et fait procéder aux initiations. Ce poste n'est tenu que pour un temps assez limité, 6 mois à 1 an, en effet le Premier Compagnon continue son activité sur les chantiers et participe au Tour de France. De ce fait on ne peut ainsi retenir plus longtemps un ouvrier dans une charge qui lui deviendrait préjudiciable.

LA MERE -

La Cayenne, cette auberge particulière, est tenue par une femme : "la Mère".

Elle est généralement l'épouse d'un Compagnon et elle a été initiée, c'est à dire qu'elle a dû passer les formalités compagnonniques. Désignée par voie d'élection elle a subi victorieusement les épreuves selon un rituel spécial et elle a fait le serment de ne rien révéler.

Lors des cérémonies, elle porte un sautoir blanc, cette maîtresse femme sait se faire respecter, mais aussi, elle reste pleine d'attentions délicates envers ces grands jeunes gens venus de loin.

Elle n'est pas seulement la maîtresse de maison, mais la maison elle-même qu'elle incarne.

On dit que la Mère des Compagnons préfigure l'Assistance sociale.

La tenue des Compagnons devant la Mère doit être correcte. En semaine, l'ouvrier enlève son tablier avant d'entrer il doit porter une cravate et ne pas être en bras de chemise.

La Mère veille sur toute la vie de la Cayenne, sur l'état des chambres, des affaires, soigner les repas... et les coeurs ! elle conseille et intervient lors des petits



Rivetage du bracelet
Mme Marie-Claude BARALDO



Bracelet



Poinçon

conflits dans les incidents qui ne manquent pas d'arriver parmi une centaine de jeunes gens souvent rudes et énergiques.

Elle sait rendre l'atmosphère très humaine dans cette communauté d'hommes. Ce n'est pas l'internat, c'est une vie de famille qui se déroule dans un cadre fraternel. Cependant la Mère ne participe pas aux travaux dans les ateliers et son autorité s'arrête à l'hôtellerie.

Toutes les Mères ne sont pas initiées, ce sont alors des "Dames Hôtesses" et elles ne peuvent porter les "couleurs", c'est à dire l'insigne compagnonnique.

La Mère porte souvent un bracelet de fer à son poignet,exécuté par les Compagnons. Le jour de sa réception le poinçon qui sert à riveter le bracelet est détruit après la cérémonie.

Le troisième personnage est le :

ROULEUR ou ROLEUR -

Ce troisième personnage est chargé de procurer du travail à ses frères. Dans certains cas, il fait appel aux ouvriers d'autres régions, ou oriente le passant à gagner telle ou telle ville où il y a de l'embauche.

A l'arrivée à la cayenne, le rouleur interroge le Compagnon sur ses capacités, ses désirs et il le dirige, le présente lui-même au patron et débat de son salaire.

Si le patron n'est pas content d'un ouvrier, il s'en plaint au premier Compagnon qui cherche à contenter tout le monde. Par contre, si un responsable d'entreprise est trop brutal ou trop exigeant envers ses ouvriers, le premier en ville cesse de lui donner des ouvriers.

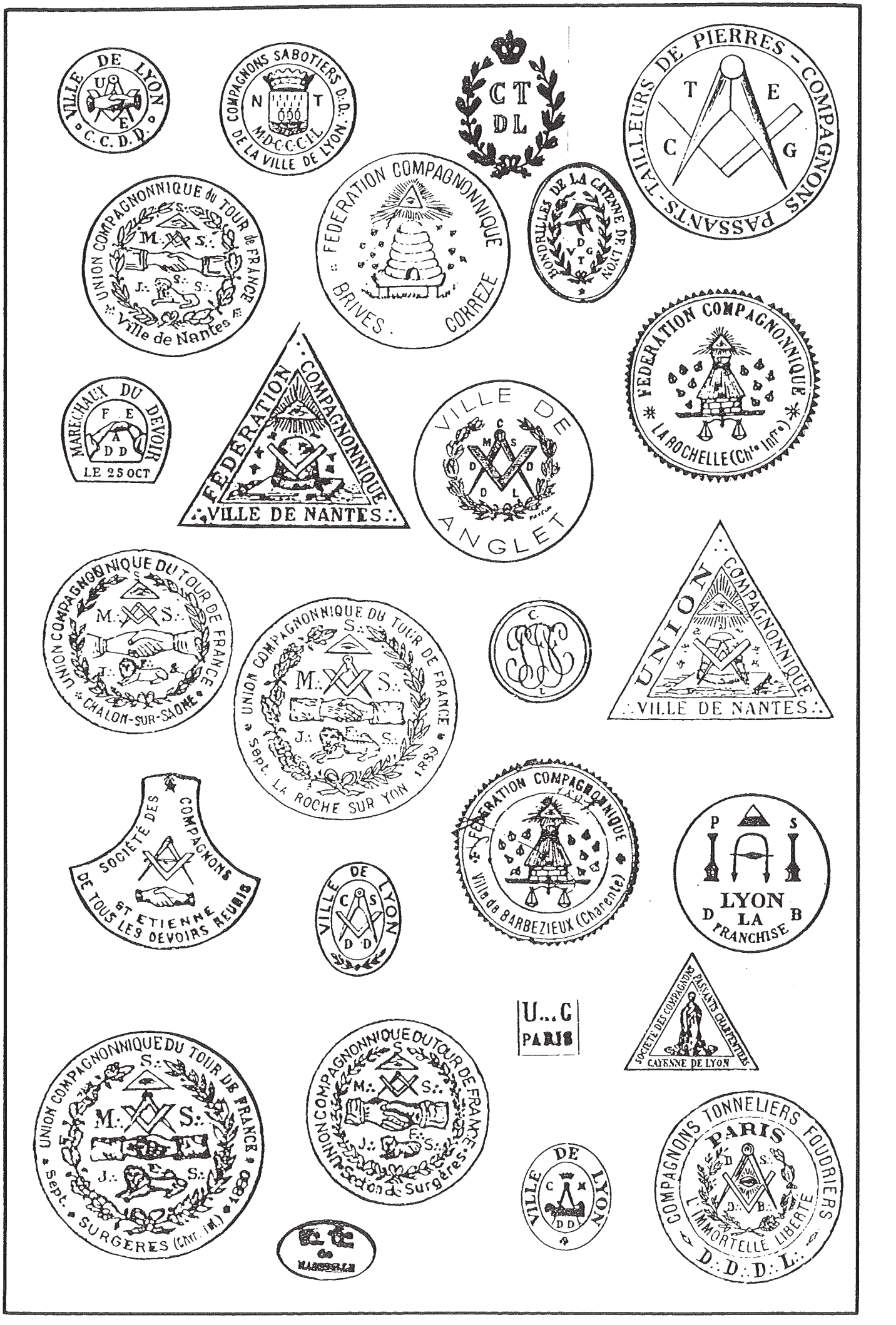
Ainsi grâce au rouleur, se produit un équilibre dans l'emploi, on évite le chômage dans un secteur déterminé.

Le rouleur tient les registres, les rôles d'où son nom de rôleur, vraisemblablement altéré en "rouleur".

Ce placier note les arrivées et les départs des Compagnons.

Il doit aussi s'assurer que ceux qui se présentent appartiennent bien au Devoir, aussi doit-il les interroger sous une forme rituelle, il le "tope".

Le nouvel arrivant doit "le salut de boutique", il se fait reconnaître par la Mère et par le rouleur à qui il


VILLE DE LYON
C. C. D. D.
COMPAGNONS SABOTIERS D. D.
DE LA VILLE DE LYON
M.D.C.C.C.I.L.
C T
D L
COMPAGNONS PASSANTS - TAILLEURS DE PIERRES
T E
C G
UNION COMPAGNONNIQUE du TOUR de FRANCE
Ville de Nantes
FEDERATION COMPAGNONNIQUE
BRIVES CORREZE
PONDRAULLES DE LA CAYENNE DE LYON
FEDERATION COMPAGNONNIQUE
LA ROCHELLE (Ch.te Inf.e)
MARECHALX DU DEVOIR
LE 25 OCT
FEDERATION COMPAGNONNIQUE
VILLE DE NANTES
VILLE DE ANGLET
UNION COMPAGNONNIQUE DU TOUR DE FRANCE
CHALON-SUR-SAONE
UNION COMPAGNONNIQUE DU TOUR DE FRANCE
Sept. LA ROCHE SUR YON 1889
UNION COMPAGNONNIQUE
VILLE DE NANTES
SOCIETE DES COMPAGNONS
DE TOUS LES DEVOIRS REUNIS
ST ETIENNE
FEDERATION COMPAGNONNIQUE
Ville de BARBEZIEUX (Charente)
P S
LYON
LA
D FRANCHISE B
VILLE DE LYON
U...C
PARIS
SOCIETE DES COMPAGNONS PASSANTS CHARPENTIERS
CAYENNE DE LYON
UNION COMPAGNONNIQUE DU TOUR DE FRANCE
Sept. SURGERES (Chte Inf.)
UNION COMPAGNONNIQUE DU TOUR DE FRANCE
Section de Surgères
VILLE DE LYON
COMPAGNONS TONNELIERS FOUDRIERS
PARIS
L'IMMORTELLE LIBERTÉ
D.:D.:D.:L.:

présente son "affaire" le passeport compagnonnique ou le cheval, ainsi que par la prise de différentes attitudes dans son comportement... signes de reconnaissance, etc...



LE PASSEPORT -

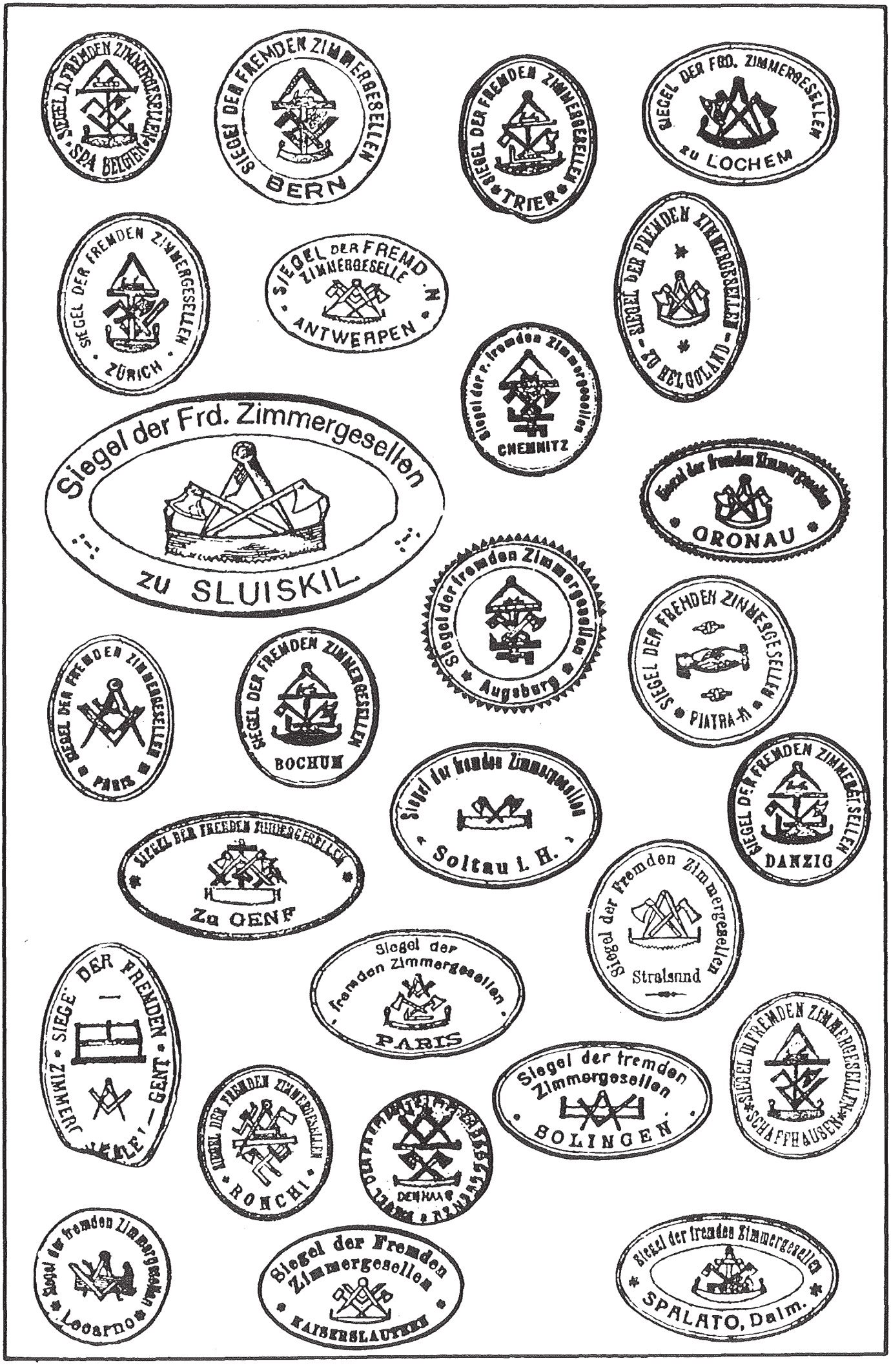
Le passeport compagnonnique (ou pièce d'identité) tient une large place dans les rites pratiqués.

On le nomme aussi bien "l'affaire", "le cheval", "l'arriat", "le carré", "le trait carré", "le mouton", "lettre de course", "navire", "bateau". Ce document identifie le Compagnon, change de nom selon le Devoir, mais il a dans toutes les cayennes le même rôle, celui d'accréditer le devoirant.

Ce titre est délivré à l'aspirant, la cayenne dans laquelle séjourne l'apprenti y appose son cachet (voir croquis). Ce document reste à la cayenne durant le séjour de l'ouvrier, mais lui est restitué à son départ de façon à ce que dans la nouvelle cayenne, le carré soit remis à "l'Ancien", selon des rites bien définis. C'est une pièce très particulière et son pliage est astucieux et secret.

Brûlé à la mort du Compagnon, on en trouve peu d'exemplaires, et les Compagnons sont très discrets sur ce qu'indiquent les pliures. Les cendres sont mélangées au vin et ce breuvage est bu par tous les Compagnons assemblés.

C'est d'ailleurs l'une des raisons, entre autres, de la difficulté qu'éprouvent les généalogistes dans la recherche hypothétique de l'un de leurs ascendants maçons.


SIEGEL D. FREMDEN ZIMMERGESELLEN
SPA BELGIEN
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
BERN
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
TRIER
SIEGEL DER FRD. ZIMMERGESELLEN
zu LOCHEM
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
ZÜRICH
SIEGEL DER FREMD N
ZIMMERGESELLE
ANTWERPEN
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
HELGOLAND
Siegel der Frd. Zimmergesellen
zu SLUISKIL
Siegel der fremden Zimmergesellen
CHEMNITZ
Siegel der fremden Zimmergesellen
ORONAU
Siegel der fremden Zimmergesellen
Augsburg
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
PIATRA-N
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
PARIS
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
BOCHUM
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
DANZIG
Siegel der fremden Zimmergesellen
Soltau i. H.
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
Zu GENF
Siegel der Fremden Zimmergesellen
Stralsund
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
GENT
Siegel der
fremden Zimmergesellen
PARIS
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
SCHAFFHAUSEN
Siegel der fremden Zimmergesellen
SOLINGEN
SIEGEL DER FREMDEN ZIMMERGESELLEN
RONCHI
Siegel der fremden Zimmergesellen
Locarno
Siegel der Fremden
Zimmergesellen
KAISERSLAUTERN
Siegel der fremden Zimmergesellen
SPALATO, Dalm.

QU'EST-CE QUE LE DEVOIR

L'HONNEUR dans notre vie compagnonnique et dans notre vie d'homme.

L'AMOUR de nos semblables.

La FRATERNITÉ envers les compagnons et les profanes.

Le TRAVAIL qui se comprend avec l'amour de l'effort et de la recherche.

L'ensemble de toutes ces vertus devant faire renaître ou plutôt perpétuer notre cher DEVOIR.

NANTAIS
L'AMI DU DEVOIR

COMPAGNON DES
DEVOIRS UNIS

PASSEPORT

Voir au dos



TRADUCTION DU PASSEPORT

Conduite et protection de l'Etre Suprême et de tous les Bons Enfants du Devoir T..... et Charpentier à donner réception du Pays.....

Nous tous, honnorés Compagnons d'..... du Devoir Indien et Charpentiers. Nous étant assemblés chez la Mère pour y recevoir et mettre du nombre le nommé.....

Nous recommandons à tous les Compagnons du Tour de France de le recevoir tant par devoir que par..... de le laisser passer et repasser librement et sûrement sans lui faire aucun tort et de lui donner tous secours, besoin, comme il nous a promis de faire lui-même, comme venant de votre part. Il a pris pour premier le pays..... Pour second le pays..... et pour troisième le pays... et

Pour tous témoins le Compagnon..... l'ayant vu, questionné et entendu et ce en vertu de quoi nous lui avons donné libre permis de recevoir par lui ses pays où il passera, confessons et attestons de signer sur ledit mandat de réception. Le premier en ville.



LA MODESTIE EST AU MÉRITE CE QUE LES OMBRES SONT AUX FIGURES DANS UN TABLEAU : ELLE LUI DONNE DE LA FORCE ET DU RELIEF.

LA BRUYÈRE

LA PERTE DU PASSÉ EST LA GRANDE TRAGÉDIE HUMAINE... ET NOUS AVONS JETÉ LE NOTRE, COMME UN ENFANT DÉCHIRE UNE ROSE.

SIMONE WEIL

SA LEGENDE ET SES RITES

LEGENDES COMPAGNONNIQUES - RESUME

La légende veut que l'origine du Compagnonnage remonte à la construction du Temple de Salomon, temple destiné à donner refuge à l'Arche d'Alliance selon le voeu de David, père de Salomon.

Voici ce que l'on trouve dans la Bible à ce sujet (Exode XXV - 10-17) - (Rois V - 1 à 18) :

"Le Roi Salomon choisit des ouvriers dans tout
"Israël et commanda pour cet ouvrage 30.000 hommes.
"Cet immense chantier était dirigé par le maître
"d'oeuvre Adon Hiram, plus souvent nommé Hiram.
"Salomon avait 70.000 manoeuvres qui portaient les
"fardeaux et 80.000 qui taillaient la pierre sur
"les montagnes, sans compter l'intendance de cha-
"que ouvrage, lesquels étaient au nombre de 3.300
"et donnaient des ordres au peuple et à ceux qui
"travaillaient. Le roi leur commanda aussi de pren-
"dre des grandes pierres pour les murs et les fon-
"dations du temple et de les préparer à cet effet.
"Les tailleurs de pierre de Salomon et ceux d'Hiram
"eurent soin de bien les travailler".

Rien ne permet de conclure de ce texte l'existence d'une association telle que le Compagnonnage, mais ici la légende se substitue au récit biblique.

Pour construire son temple, Salomon fait donc appel à Hiram, roi de Thyr, à la fois éducateur, constructeur, modeleur de consciences. Le nombre des ouvriers était considérable, car tout se faisait à la main avec un outillage rudimentaire.

Le paiement d'un si grand nombre d'ouvriers suscitait des problèmes car des oisifs se présentaient et se faisaient payer comme des travailleurs.

Pour mettre fin à ces abus, Hiram donna aux ouvriers une assignation pour se faire payer et un mot de passe pour se faire reconnaître.

De plus, les bons ouvriers étaient signalés à Hiram qui s'assurait de leurs capacités. Puis, au milieu de leurs compagnons de travail, ils étaient initiés dans un souterrain du Temple et recevaient le nouveau mot de passe à la colonne Jakin pour les apprentis et à la colonne Boaz pour les compagnons.

Les initiés se reconnaissaient entre eux par d'autres mots : sabahot, solomonet, etc...

Le Compagnonnage de Liberté était fondé.

Une deuxième légende s'ajoute à celle-ci, c'est celle du meurtre d'Hiram.*

Trois apprentis : Holem, Sterkin et Hoterfut, jaloux d'Hiram et furieux parce qu'il leur avait refusé la maîtrise , décidèrent de lui faire révéler le mot de passe de ce grade ou de l'assassiner. Ils le guettèrent à la sortie du Temple. Hiram se présenta à la porte de l'Occident où Sterkin "infâme assassin" voulut le forcer à livrer son secret ; Hiram refusa par ces mots : "j'ai gagné mon secret par ma sagesse et mes talents, efforcez-vous d'en faire autant et soyez assurés que vous l'obtiendrez". Sterkin le frappa à l'épaule avec une règle. Hiram se sauva à la porte du Midi où, après son refus de répondre à la même demande, Holem lui donna un coup de maillet. Hiram se dirigea alors vers la porte de l'Orient où Hoterfut le tua d'un coup de levier.

Les trois assassins cachèrent le cadavre, puis revinrent à la nuit et l'emportèrent dans un lieu retiré où ils creusèrent trois fosses, une pour le cadavre, une pour les habits, une pour la canne (un jonc marin qu'Hiram avait toujours sur lui).

Une branche d'acacia fut plantée sur la tombe.

Neuf des compagnons d'Hiram partis à sa recherche découvrirent son corps. Le mot de passe fut changé. Salomon ordonna à tous les compagnons de se raser la barbe, de se couper les cheveux, de prendre un tablier de peau blanche en signe de deuil et des gants blancs pour montrer qu'ils étaient innocents du meurtre. Hiram fut mis dans un tombeau d'airain portant l'inscription : A... L... G... D... P... G... A... D... L... U... (A la gloire du plus Grand Architecte de l'Univers) sur un triangle d'or. Un second triangle portant le nom de Jehova et un troisième où étaient gravées les 3 lettres S... U... G... (Sagesse, Union, Génie).

Le lieu fut appelé champ des Cros ou champ des larmes.

* - Légende mentionnée par Gérard de NERVAL.
Voyage en Orient - Nuit de Ramazan - page 597.
Collection La Pléiade - T.II.

L E S R I T E S

LES ENFANTS DE SALOMON -

- Le Devoir de Liberté
- Le Devoir Etranger

LES ENFANTS DE JACQUES ET DE SOUBISE -

- Le Très Saint Devoir

DEFINITION

Les Compagnons du Devoir de Liberté, disciples de Salomon s'appellent :

- pour les tailleurs de pierre : Compagnons étrangers, avec pour surnom : Loups.

- pour les menuisiers, serruriers : Gavots.

- pour les charpentiers : Loups, avec pour surnom : Indiens.

Les Compagnons du Devoir ou Dévorants, disciples de Maître Jacques se nomment : Compagnons Passants ou Chiens.

Les Compagnons du Devoir, disciples du Père Soubise, se nomment : Compagnons passants, bons drilles ou Chiens.

Les aspirants ont été nommés autrefois "renards" c'est à dire celui qui reste en dehors du Compagnonnage, ou celui qui ne veut pas participer à une revendication sociale, c'est un "Jaune"... ou encore qui appartient à une société ennemie du Compagnonnage.

ABREVATIONS

D.D.	Du Devoir
D.D.D.L.	Du Devoir De Liberté
A.O.D.T.D.F.	Association Ouvrière du Devoir du Tour de France
F.C.M.B.	Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment
F.C.D.T.L.D.R.	Fédération Compagnonnique de Tous les Devoirs Réunis
U.C.D.R.	Union Compagnonnique des Devoirs Réunis
U.V.G.T.	Union - Valeur - Génie - Travail (sigle de tous les Devoirs).

STRUCTURES ACTUELLES DES TROIS RITES

1 - L'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France.

Siège Social : 82, rue de l'Hôtel de Ville 75004 PARIS

Cette association dispose de 12 maisons principales et 7 prévotés.
Effectif : 3.500 environ
Elle comprend : les tailleurs de pierre, charpentiers, maçons, plâtriers, bourreliers, cordonniers, carrossiers, plombiers, boulangers et autres métiers.

Journal mensuel : Compagnonnage.

2 - La Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment.

Siège Social : 161, avenue Jean-Jaurès 75019 PARIS

Connue aussi sous l'appellation de "Cayenne de la Villette".
Issue de la fusion en 1945 de deux anciens rites : "Les Compagnons Charpentiers du Devoir de Liberté ou Enfants de Salomon" et "Les Compagnons Passants Charpentiers du Père Soubise".

Cette fédération dispose de 16 cayennes dirigées par des Mères et plusieurs points d'hébergement.
Effectif : 4.000 affiliés environ
Elle comprend les métiers ayant trait à la construction les tailleurs de pierre, charpentiers, menuisiers, maçons, couvreurs, plombiers (chauffage-sanitaire), serruriers, peintres, métreurs, topographes.

Journal bimestriel : Compagnons et Maîtres d'Oeuvre (La Voix des Compagnons).

3 - L'Union Compagnonnique.

Siège Social : 45, rue Berger 75001 PARIS

Effectif : 1.000 environ
Elle possède 20 sièges et a permis l'éclosion de la distinction du "Meilleur Ouvrier de France".
Fondée en 1875 par Edouard BLANC, groupe des Compagnons des trois anciens Devoirs, reflète l'esprit d'Agricol PERDIGUIER.
Groupe tous les métiers, ceux de la Fédération et de l'Association, mais en plus, les pâtissiers, cuisiniers, coiffeurs, bouchers, potiers.

Journal mensuel : Le Compagnonnage.


LE HAVRE
ELBEUF
PARIS
FOUGERES
SENS
ORLEANS
CHATEAU-GONTIER
ANGERS
NANTES
BLOIS
TOURS
NEVERS
LA ROCHE sur Yon
CHALONS sur Saone
LES SABLES d'OLONNE
LUÇON
FONTENAY le Conte
CHATEAUROUX
LA ROCHELLE
NIORT
ROCHEFORT
SURGERES
LIMOGES
COGNAC
ANGOULEME
LYON
AUBETERRE
St ETIENNE
VIENNE
BARBEZIEUX
PERIGUEUX
GRENOBLE
BORDEAUX
FUMEL
AGEN
MONTAUBAN
CONDOM
AVIGNON
GAILLAC
ALBI
NICE
FLEURANCE
TOULOUSE
NIMES
ANGLET
MONTPELLIER
MURET
CARCASSONNE
MARSEILLE

LES NOMS COMPAGNONNIQUES

Les noms donnés aux Compagnons lors de leurs Réception, après leur initiation, ne tiennent pas compte de leur nom de famille. Ces "surnoms", nous le verrons plus loin, les mettaient à l'abri des persécutions et poursuites éventuelles du pouvoir.

Sur un autre plan, le Compagnon "meurt" à la vie profane, il "ressuscite" en nouvel homme, il est Initié et il porte un nouveau nom, celui qui le caractérise aux yeux de ses frères Compagnons dont il fait dorénavant partie.

Ces noms sont choisis par les Compagnons pour leurs nouveaux Frères. Ils sont l'expression du caractère ou des vertus et qualités caractéristiques des nouveaux Compagnons.

Ces noms varient selon les Rites et les Corps de Métiers. Pour certains métiers, le nom de la ville ou de province d'où est originaire le Compagnon précède le nom qualificatif. Par exemple : Poitevin la Clef des Coeurs. Pour d'autres c'est le qualificatif Bordelais la Gaîté.

Des Corporations mettent d'abord le nom compagnonnique accompagné de la Province dont ils sont originaires, d'autres le qualificatif seulement.

TABLEAU DES DEVOIRS DES COMPAGNONNAGES DU TOUR DE FRANCE

SALOMON -

- Etrangers "Libertins" du Devoir de Liberté (F.C.M.B.)
- Tailleurs de pierre
- Charpentiers
- Menuisiers
- Loups, puis Chiens-Loups (Devoirs Unis)
- Indiens
- Gavots

NOM COMPAGNONNIQUE
Formé du nom de la ville ou de la province d'origine, plus un surnom qui énonce une qualité, une vertu, une spécificité du Compagnon, par exemple: Limousin l'Ami du Trait.

SOUBISE -

- Passants Bons Drilles du Tour de France (FCMB)
- Charpentiers



LE ROY SALOMON

NOM COMPAGNONNIQUE
Formé du prénom et du nom de famille, suivis de la province d'origine et d'un surnom, exemple : Léonard Sénéjoux dit Limousin Va-De-Bon-Coeur.

Le nom du Compagnon, qui lui est donné à sa seconde naissance initiatique constitue un élément du "topage", reconnaissance entre oeuvriers, puisqu'il indique la qualité de celui qui vient.

JACQUES -

- Passants du Saint-Devoir
- Tailleurs de pierre
- Loups
- Menuisiers
- Serruriers
- Chiens

NOM COMPAGNONNIQUE
Formé du prénom plus la contrée d'origine (même principe de définition, par l'origine de "venue" des caractéristiques particulières du Compagnonnage, exemple : les Tailleurs de pierre : La Prudence d'Ussel.

LES ENFANTS DE SALOMON -

- Le Devoir de Liberté - Le Devoir Etranger

Le Devoir de Liberté comprend TOUS les Enfants de Salomon.

- tailleurs de pierre dits Etrangers
- menuisiers et serruriers dits Gavots.

Les Enfants de Salomon sont certainement plus anciens que ceux de Maître Jacques ou du Père Soubise. Il faut considérer le Devoir de Liberté comme un tout homogène et comme la plus antique branche du Compagnonnage.

A l'origine le "Compagnonnage" n'était institué que parmi les corps d'état de la construction et au tout premier rang on plaçait les maçons tailleurs de pierre à qui l'on accordait d'avoir été les premiers à pratiquer le Devoir et ses mystères.

On ne sait hélas quefort peu de choses en ce qui les concerne, sinon qu'ils se dénomment Enfants de Salomon, Compagnons Etrangers du Devoir de Liberté, surnommés les Loups.

Ils prétendent faire remonter la fondation de leur Société au Temple de Salomon ; c'est ce monarque qui aurait présidé lui-même à cette fondation.

Leur rite se rattache à la légende dans laquelle il est fait mention de la mort violente d'HIRAM qu'ils considèrent comme leur plus ancien chef et comme ayant été le maître général des travaux lors de la construction du fameux édifice.

Les traditions du Compagnonnage donnent aussi à savoir que vers 1287, d'après Martin SAINT-LEON, tandis que les Enfants de Salomon travaillaient aux tours de l'église cathédrale Sainte-Croix d'Orléans, il se produisit dans leur Société une importante scission et que cet événement avait provoqué la formation de deux nouvelles Sociétés de Constructeurs, les Enfants de Maître Jacques et les Enfants du Père Soubise (cette dernière compagnie exclusivement composée de charpentiers).

POURQUOI ENFANTS DE SALOMON ?

On ne peut interdire à personne de croire que la Société des Compagnons du Devoir de Liberté n'ait été fondée par Salomon environ mille ans avant l'ère chrétienne. Les Compagnons l'ont cru et le croient encore. Et en ce qui les concerne, les Maçons en ont fait autant.

L'idée première est que lesCompagnons de Jacques et de Soubise seraient nés autour des cathédrales, l'âme du peuple étant alors tout imprégnée de récits bibliques, les Croisés avaient répandu partout la relation de leur pélerinage armé dans la Palestine et la prise de la Cité Sainte-Jérusalem était le but de toutes les pensées, le miroir où se réfléchissait l'image de la chrétienté toute entière.

LA SCISSION D'ORLEANS -

La lecture dela Bible était interdite au peuple dont l'ignorance, affirme-t-on, était générale et depuis Grégoire VII et les conciles de Toulouse en 1229 et deTarascon en 1354 cette lecture était réservée aux prêtres.

Les deux Sociétés de Jacques et Soubise sont catholicisées de façon parfaite et chez elles, légende et rite s'inspirent surtout du Nouveau Testament. Il n'en est pas de même chez les "Enfants de Salomon", ce Devoir s'appuie de préférence sur le livre de l'Ancien Testament.

Autrement dit : l'une de ces Sociétés est sous le patronage de Salomon, tandis que les deux autres ont pour patron et maître spirituel Jésus-Christ.

DANS QUEL ORDRE EUT LIEU CETTE CREATION ?

LesSociétés de Jacques et de Soubise auraient été formées à la suite d'une scission, laquelle se serait produite au sein de la Société de Salomon, afin de catholiciser en quelque sorte le Compagnonnage et de le détacher le plus possible du groupe initial, car ses croyances et ses coutumes suscitaient alors les critiques du pouvoir ecclésiastique.



MAITRE JACQUES

La scission, rapportée par PERDIGUIER, place cet événement en 1401, soit environ 300 ans avant l'Edit d'Henri IV.

Martin de SAINT-LEON donne la construction de l'Eglise Sainte-Croix d'Orléans en 1287 soit environ 414 ans (1401-1287) = 114 + 300 = 414.

Or, trente-cinq ans avant la révocation, la Sorbonne (en 1651) nous révéle que chez les Compagnons de Salomon, on recevait également protestants et catholiques. Bien mieux "les huguenots étaient reçus par les catholiques et les catholiques par les huguenots".

Ce curieux exemple de tolérance religieuse constituait un énorme scandale aux yeux des théologiens ! Alors en 1685, avec la révocation, eut lieu l'exode du plus grand nombre d'ouvriers protestants.

La scission ne daterait-elle que de là ?

LA LEGENDE DE MAITRE JACQUES -

Les Compagnons du Devoir ou du Saint Devoir de Dieu des Honnêtes Compagnons du Devoir ou Devoirants et par altération "Dévorants" se glorifient d'avoir eu pour patron Maître Jacques. PERDIGUIER prétend que chaque Société du Saint Devoir de Dieu, c'est à dire chaque corporation affiliée à ce titre possède sur son compte une histoire plus ou moins invraisemblable. Maître Jacques, collègue d'Hiram, serait né à Cartes, petite ville des Gaules située dans le Midi.

A l'âge de 15 ans il visite la Grèce et se livra à tailler la pierre et apprit la sculpture et l'architecture et il devint célèbre dans ces deux pays.

Ayant appris que Salomon avait fait appel à tous les hommes célèbres, passa en Egypte et de là à Jérusalem. Il reçut de son premier maître l'ordre d'exécuter deux colonnes, il les sculpta avec tant d'art et de goût qu 'il fut reçu Maître.

Maître Jacques ayant fait connaissance d'un autre maître comme lui, Maître Soubise, ils décidèrent de retourner en Gaule. Maître Soubise dont le caractère était violent, devint jaloux de l'ascendant que Maître Jacques avait acquis sur leurs disciples, ils se séparèrent.

Jacques débarqua à Marseille et Soubise à Bordeaux.

Un jour, s'étant éloigné de ses disciples, il fut assailli par dix ouvriers de Maître Soubise qui voulaient



LE PERE SOUBISE

l'assassiner. En se sauvant Maître Jacques tomba dans un marais dont les joncs l'ayant soutenu le mirent à l'abri de leurs coups, pendant que ces lâches cherchaient les moyens de parvenir à lui, ses disciples arrivèrent et le délivrèrent

Il se retira à la Sainte-Baume et l'un de ses disciples nommé Jéron le trahit et le livra aux ouvriers de Maître Soubise. Un matin Maître Jacques étant seul et en prière,le traître accompagné de ses bourreaux, lui donna comme de coutume le baiser de paix qui fut le signal de la mort.

Alors cinq scélérats tombèrent sur lui et l'assassinèrent de cinq coups de poignard.

Ses compagnons lui ayant oté sa robe, lui trouvèrent un petit jonc qu'il portait autour du corps, en mémoire de ceux qui l'avaient sauvé lorsqu'il tomba dans le marais.

Depuis lors, les Compagnons ont adopté le jonc.

On ne sait pas si Maître Soubise fut auteur de sa mort, les larmes qu'il versa sur son tombeau et les poursuites qu'il fit à ses assassins levèrent les soupçons qui pesaient sur lui.

Chaque année a lieu le 22 juillet un pélerinage à la Sainte-Baume, déjà vénérée par l'Eglise Catholique, devint une halte obligatoire dans le Tour de France et c'est là que "les couleurs compagnonniques" sont frappées et timbrées.

LA LEGENDE DE SOUBISE -

Soubise a lui aussi participésous la sage direction d'Hiram à la construction du Temple de Salomon et se sépara de son ami Jacques.

On a dit par ailleurs que Soubise aurait été moine bénédictin, ayant vécu à la fin du XIIIe siècle. On le représente en général sous le costume des religieux de Saint-Benoit

Henri GRAY émet l'hypothèse que Soubise proviendrait d'un nom forgé, venant de Sous-Bise - sous la bise - et qu'en fait la prétendue rivalité entre les deux hommes serait celle des groupes de Marseille et Bordeaux, deux cités importantes dans le Compagnonnage. Il s'agirait en réalité d'une querelle entre deux corps d'état, les maçons et les charpentiers.

On devine les difficultés qui ont dû surgir lorsqu'on a voulu établir l'ancienneté de ces deux associations, chacune cherchant à montrer que son métier précédait l'autre.



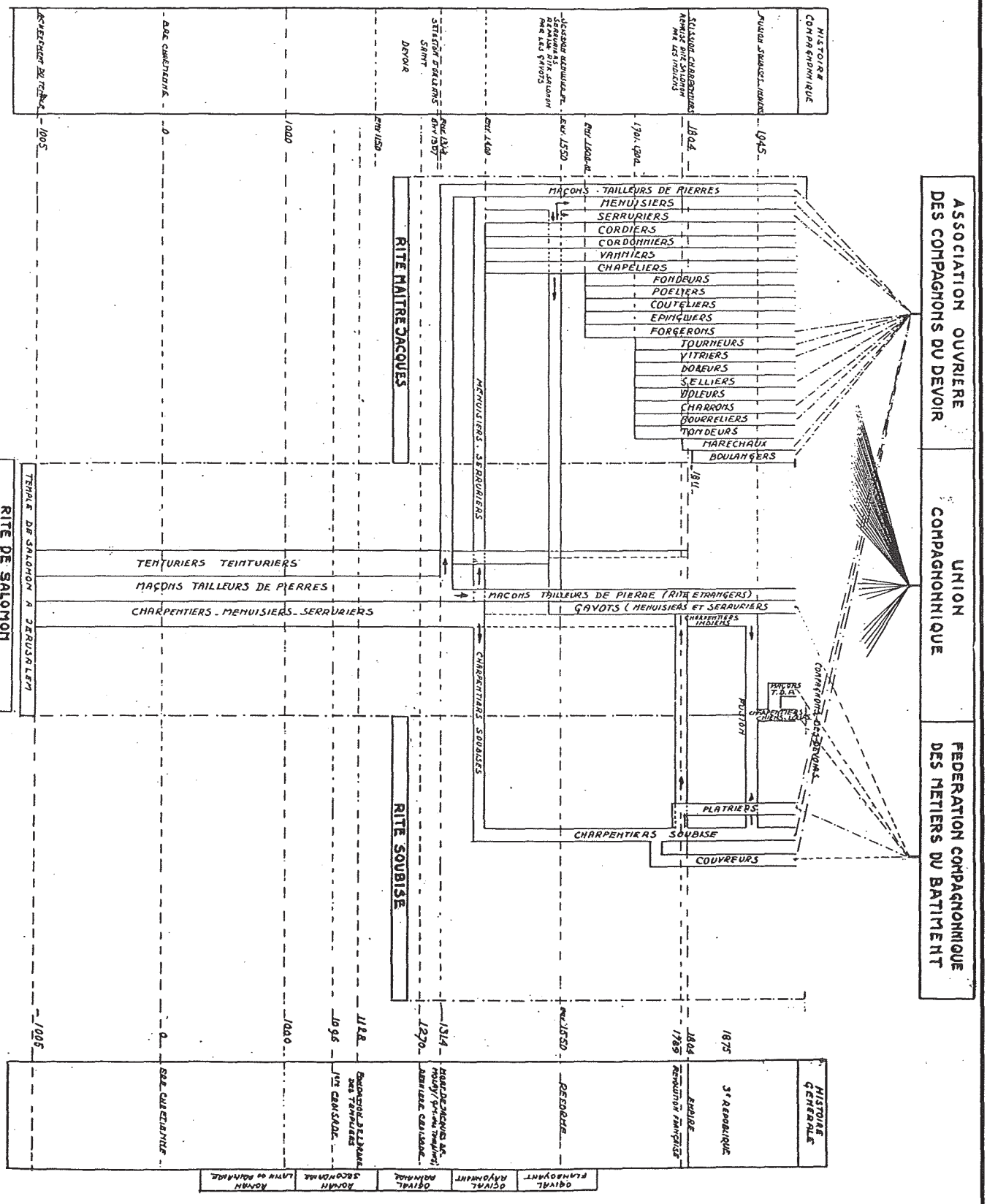
Les trois fondateurs

Il semblerait que les charpentiers soient plus anciens que les maçons, mais s'il ya querelle entre la pierre et le bois, il faudrait admettre que les maçons appartiennent à Marseille et les charpentiers à Bordeaux, il est donc difficile de prétendre à une telle différenciation. ... On peut aussi songer au pélérinage de Saint-Jacques de Compostelle, car sur cette route, on rencontre bien des statues de ce saint et beaucoup d'"hostelleries ou refuges"... en réalité nous sommes en présence de légendes christianisées, lieux et dates restent imaginaires, mais reflètent une pensée fort ancienne qui fait intervenir les secrets de l'art de construire.

QUELQUES DATES

- 2000 à - 1000	Achèvement du Temple de Jérusalem
1096	Première croisade
1128	Fondation de l'Ordre du Temple
1150	Existence certaine du Devoir dans sa forme "moderne"
1270	Dernière croisade
1307/14	Scission d'Orléans. Fondation du Saint Devoir Mort de Jacques MOLAY, G.M. du Temple.
1400	Séparation : d'une part par les charpentiers de Soubise, d'autre part les maçons tailleurs de pierre, enfants de Salomon, adoptent le Rite "Etrangers", personnalisation plus grande des menuisiers et serruriers dans le Saint Devoir.
1500	Dans le Saint Devoir, scission des menuisiers et serruriers, dits "Gavots", reprise par ceux-ci du Rite de Salomon
1569	Création du Tour de France.
1700 environ	Les Compagnons maçons tailleurs de pierre restés dans le Saint Devoir donnent la Lumière à de nombreux métiers.
1789 environ	Les charpentiers de Soubise donnent la Lumière aux plâtriers.
1804	Scission des charpentiers Indiens, reprise par eux du Rite de Salomon.
1804	Création officielle du Devoir de Liberté
1811	Le Devoir de Liberté a regroupé tous les maçons tailleurs de pierre (Rite Etrangers), les menuisiers et serruriers Gavots et les charpentiers Indiens.
1945	Fusion des charpentiers Indiens et Soubise, amorce des Devoirs Unis de la Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment et divers.

d'après Charles Paul Jupré.



LUTTES COMPAGNONNIQUES

a) LES INTERDITS -

Souvent l'architecte était entrepreneur général ou Maître d'Oeuvre. Pour mettre un terme à cet état, Louis XIV créa en 1671 l'Académie d'Architecture et l'arrêté du 7 mars 1676 sépare très nettement les professions de maîtres-maçons et d'architectes, ceux qui voudront se parer indûment du titre d'architecte seront passibles d'une forte amende.

Avant 1400 pour accéder à la maîtrise il fallait justifier de son apprentissage etavoir payé certaines redevances à ses maîtres qui étaient ses instructeurs (à l'inverse de ce qui se passe de nos jours où le patron est dans l'obligation de payer celui qui vient apprendre). Il devait prouver qu'il avait servi 4 ou 5 ans comme compagnon, exécuter son chef-d'oeuvre, en supporter la dépense et se faire agréer par ses maîtres.

C'est un corps de métier où les plus capables peuvent accéder aux plus hauts postes. C'est un régime égalitaire.

Vers la fin du XVe siècle, d'après les ordonnances des Rois de France, on voit que les ouvriers s'assemblent et veulent imposer des augmentations de salaire à leurs maîtres, car avec toutes ces réformes, s'instaure un climat de suspicion. Le maître veut s'enrichir, faire travailler et avoir de plus larges bénéfices.

L'ouvrier se plaint de la sévérité de celui qui l'emploie, ce dernier s'associe et va lutter contre son patron.

Si au Moyen-Age, l'ouvrier pouvait avoir l'espoir de devenir patron, cela n'est plus vrai sous Louis XIV et Louis XV, les droits de réception sont très élevésvoire prohibitifs. Nous passons ainsi du Moyen-Age où les ouvriers et compagnons au maître fraternisaient et étaient solidaires, à la venue des temps modernes où patrons et ouvriers luttent les uns contre les autres, ils se cherchent des querelles et se méprisent.

Ainsi les échevins d'Amiens interdisent-ils aux ouvriers de cette ville de s'assembler plus de quatre et d'avoir une caisse commune.

En décembre 1406, les maîtres tailleurs de pierre se plaignent de l'indiscipline de leurs compagnons. Le roi François 1er promulgue son ordonnance de Villers-Cotterets du 21 août 1539 et reprend les mêmes interdictions de s'unir

ou prendre aucune intelligence les uns avec les autres,

"suivant nos anciennes ordonnances seront abattues,
"interdites et défendues toutes confréries de gens
"de mestiers et artisans par tout nostre royaume".

... et voici l'acte royal face aux importantes grèves des boulangers à Paris en 1539 et des imprimeurs à Paris et Lyon.

Les Compagnons imprimeurs lyonnais avaient cessé leur travail en mars 1539 trouvant leurs salaires insuffisants, voulant "pouvoir travailler à leur guise", c'est à dire de chômer selon leurs convenances en rattrapant le temps perdu même les dimanches et jours de fête... et surtout de voir violer les règles de l'apprentissage.

Par solidarité et obéissants à un mot d'ordre, les Compagnons imprimeurs de Paris se mettent aussi engrève. La grève devait durer 3 ans $\frac{1}{2}$. Les grévistes ont une organisation de combat avec une caisse de secours.

Malgré la multiplicité des édits, arrêts de justice ces associations toujours condamnées, interdites, continuent leur action. La société du Compagnonnage donne ses instructions, fait prêter serment, forme une bourse commune, donne un mot de ralliement : le "tric" (les Compagnons en proférant un son obtenu par le rapide roulement de la langue dans la bouche entrouverte, faisaient arrêter immédiatement le travail). Ces sifflets aux sons particuliers permettaient aux diverses corporations de se reconnaître. Ces modulations, ces idiomes font partie des secrets que les Compagnons apprennent et se transmettent de façon ininterrompue.

En réalité, ces arrêtés montrent que les sociétés compagnonnniques étaient fort bien établies, sans doute fort prospères avec une forte discipline. Les Pouvoirs avaient à combattre des groupes importants dont l'organisation stable venait de sortir de l'ombre et dont les membres étaient surtout connus par leur surnom.

A vrai dire, dans la plupart des cas on cache ce surnom à l'étranger, mais dans le Compagnonnage proscrit par la loi, c'est un véritable nom de guerre.

En effet, ce secret a un triple but : d'abord celui du nom et du prénom d'état-civil qui sera remplacé par un surnom. Jean Durant par exemple deviendra "Limousin la Persévérance" du nom de sa province natale et une vertu pratiquée.

Il ne sera plus connu et inscrit sur les rôles que sous ce sobriquet qui empêche la police de l'identifier et ainsi se soustraire à son action.

Ensuite celui de la "Réception", cérémonie édifiante qui comporte aussi des signes de reconnaissance et des mots de passe destinés à écarter les mouchards et les indésirables paresseux, avides de profiter des avantages de l'organisation.

En dépit des sentences de la Sorbonne de la police, du Parlement, l'institution du Compagnonnage continue à prospérer tant à Paris qu'en province. On perquisitionne chez les "Mères" qui doivent déclarer les noms de tous leurs locataires. Les associations condamnées apparaissent sous les noms de "Sans-Gêne-Dévorants-Bons Enfants-Gavots du Devoir". Malgré les perquisitions et les mesures vexatoires, malgré les règlements autoritaires de Colbert, le Compagnonnage détient le monopole du placement des ouvriers.

Après l'Edit de Nantes rendu en 1598 par Henri IV, les huguenots peuvent exercer partout leur métier, les ouvriers catholiques ont essayé de restreindre les privilèges de leurs adversaires.

La révocation de l'Edit de Nantes eut de graves répercutions. Les Compagnons protestants subirent les plus grandes vexations. Beaucoup de huguenots parvinrent à rejoindre l'étranger malgré les interdictions royales. Ce fut une émigration massive, d' excellents éléments préférèrent quitter leur patrie. Le Compagnonnage fut durement éprouvé. Ces travailleurs vont devenir des "Etrangers".

Ces interdictions et loi d'état, vis à vis des corporations, continuèrent sous la Révolution, en particulier avec la loi Le Chapelier du 14 juin 1791 "Il n'ya plus de corporation dans l'Etat"... et fut l'instrument principal de la dissolution du Compagnonnage, pour être reconduit sous le Consulat et l'Empire, la République de 1848 et le Second Empire. Enfin il faut attendre 1946 pour redonner force et vigueur aux trois rites compagnonniques.

b) LES GREVES -

Contrairement à ce qui se passait au Moyen-Age, les ouvriers des XVIe au XVIIIe siècles ne peuvent plus songer à s'établir et devenir patron, mais ne ressentent pas cette injustice de l'état social et les grèves ne sont déclenchées en général que pour des questions de salaires.

Les Devoirs utilisent beaucoup la "mise en interdit" la "mise à l'index" ou "damnation" d'un atelier.

Les Compagnons boudent un maître déterminé, mais travaillent par ailleurs, ils ne reviendront travailler chez le maître incriminé que lorsque celui-ci aura accepté les revendications, que lorsqu'il aura "composé". Il n'y a donc pas, en général, interruption du travail, mais seulement mésentente envers l'employeur.

L'autorité ne peut sévir, car c'est l'ensemble du "Devoir" qui a fixé cette peine, car le taux des salaires est déterminé par l'organisation. C'est en fait l'établissement du "tarif syndical" qui est déjà appliqué ! Lorsque la "boutique est interdite" les Compagnons se gardent bien d'y aller.

Cependant quelques indépendants, quelques sarrasins, des "jaunes" peuvent vouloir y travailler, alors les Compagnons ne craignent pas de passer aux voies de fait, afin d'empêcher qu'un quelconque travail s'accomplisse dans cet atelier.

Les maîtres pouvaient se plaindre à l'autorité, au Parlement qui ne promulguait qu'arrêts et règlements, tandis que les ouvriers refusaient tout travail chez ce patron.

On ne pouvait obliger un travailleur à quitter son emploi pour se rendre chez un employeur où l'atelier était déserté, on ignorait le plus souvent le véritable nom de cet ouvrier "passant" qui allait se réfugier dans une autre ville, soutenu par son organisation qui l'aidait, le logeait et lui faisait trouver un autre poste. Chaque cayenne était rapidement renseignée sur ce qui se passait dans toute la région et une solidarité efficace déjouait les mesures parlementaires. Les grèves organisées par le Compagnonnage ont donc été efficaces et ne servaient que l'intérêt direct des travailleurs.

C) LES RIXES -

Ces luttes compagnonniques principalement sous le Premier Empire, n'ajoutent pas une note de grandeur à cet Ordre.

Car, non seulement on se battait entre corporations entre Devoirs,mais parfois même entre métiers pour des questions de préséance, de vanité, d'amour-propre. Il faut se souvenir que nous sommes en présence de jeunes ouvriers de 18 à 25 ans, des gars solides, souvent vindicatifs, à l'esprit batailleur, cherchant à prouver leur supériorité...

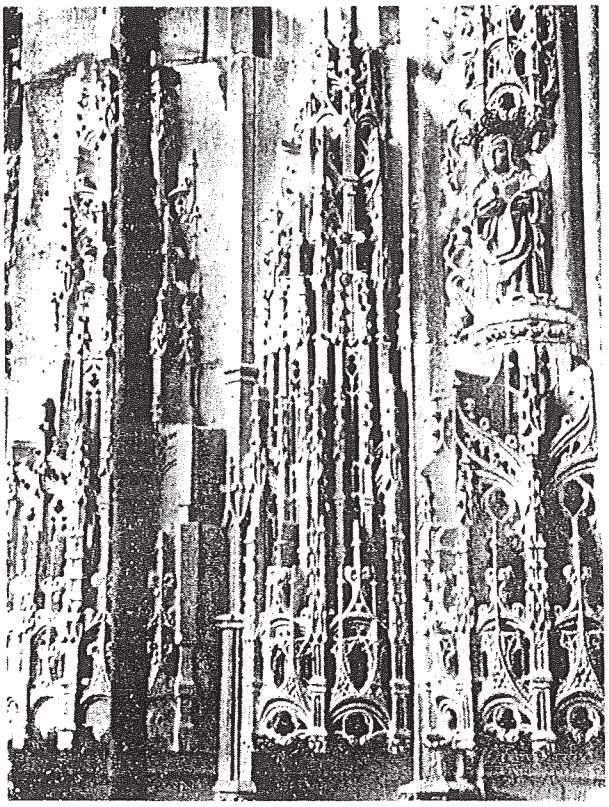
_Le jeune homme a le goût de la bataille. S'il faut ajouter en plus l'orgueil, l'esprit de corps des Compagnons, on excusera un peu plus ces assauts qui naissaient pour un mot mal prononcé, ou un manque de préséance.

Il y eut durant ce même temps des luttes religieuses, notre pays a été partagé et divisé entre protestants et catholiques et le Compagnonnage n'a pas été exempt de cet esprit de clan.

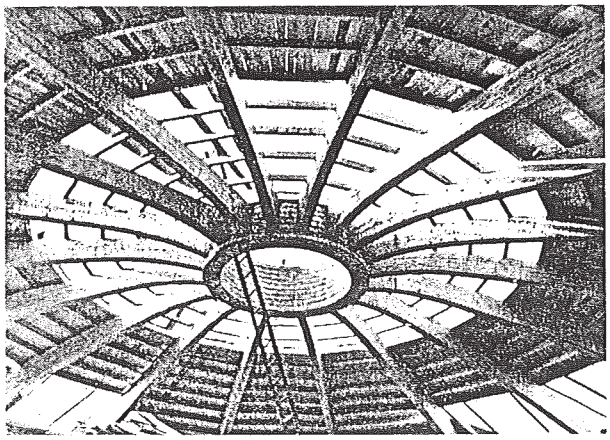
Il y a une sorte de jeu rituel organisé par des hommes, des travailleurs, des gars de chantier.

On pense aux rites guerriers, à ces rivalités de clans qui sont aussi en une certaine façon, la base du progrès. Il faut qu'il y ait sélection, rivalité, émulation, compétition... et l'on pense à la sélection naturelle.

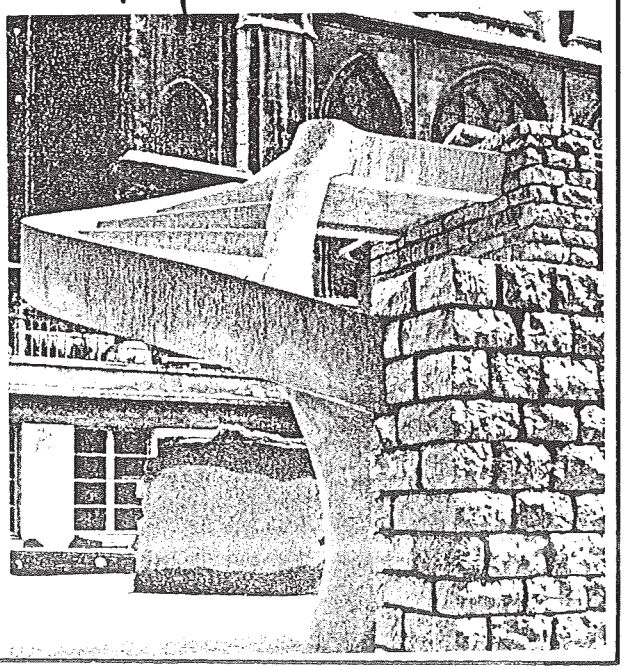
Mais parfois, au lieu de se battre, chaque société rivale nommait des champions qui devaient réaliser un chef-d'oeuvre. La société gagnante conservait et s'établissait dans la ville, évinçant l'autre Devoir "on jouait la Ville". Martin de SAINT-LEON, Emile COONAERT, Agricol PERDIGUIER, Gabriel JEANTON nous donnent la narration avec force détails de nombreuses batailles sanglantes survenues entre Compagnons ou entre Compagnons et ouvriers indépendants.



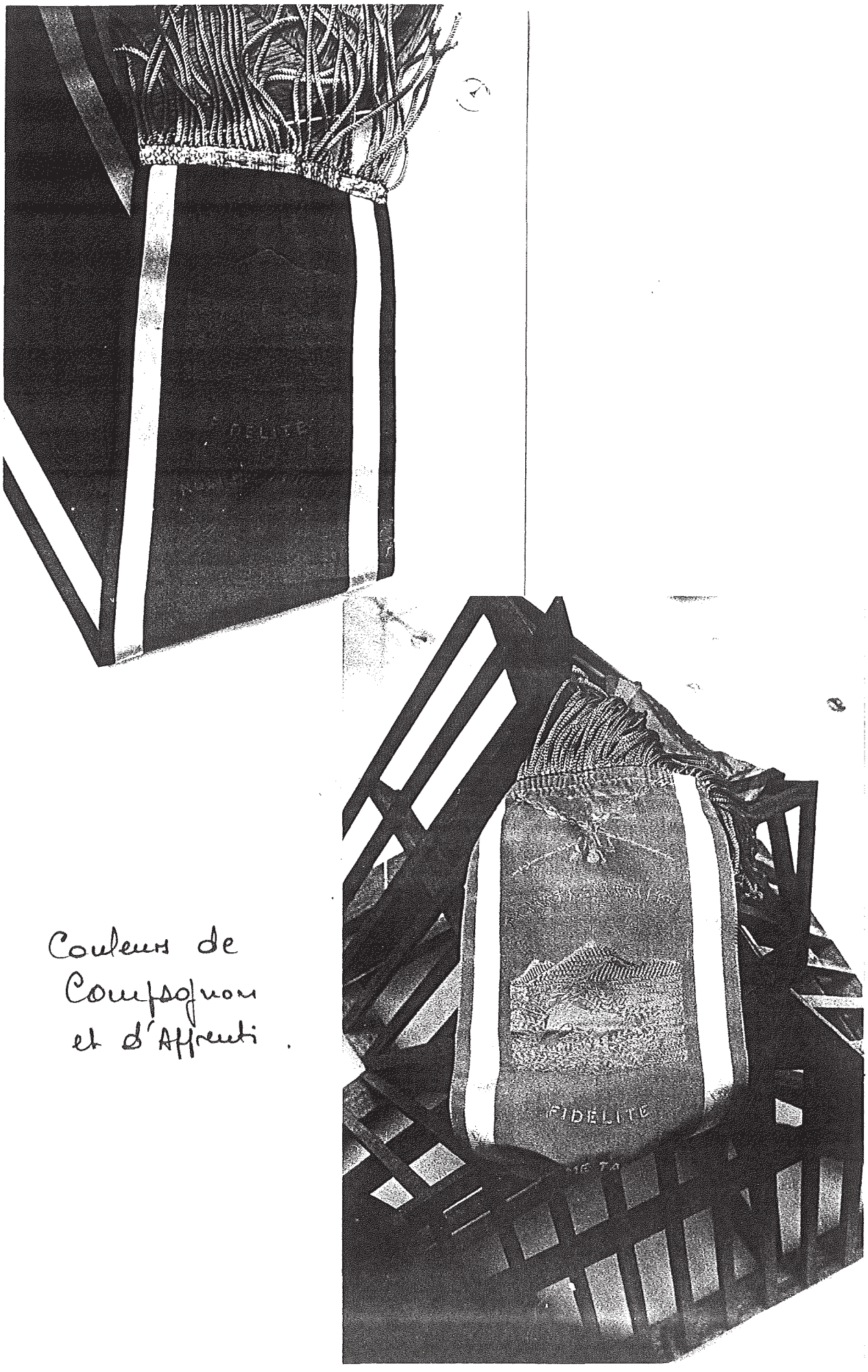
Restauration de l'Eglise de Caudebec-en-Caux Travail exécuté par des Compagnons.



Tôme en charpente lamellée collée à Ozoir-la-Ferrière Travail exécuté par des Compagnons.



Escalier à noyau taillé dans la masse, en pierre de Chauvigny ▷



Couleurs de
Compagnon
et d'Apprenti.

LES DECORS

LES COULEURS-

Les couleurs, ou rubans d'environ 1m,10 de long et 10 cm de large, varient selon les sociétés et la situation personnelle des membres. Les couleurs permettent ainsi de situer une corporation qui les porte.

En soie, les couleurs sont gravées avec des rouleaux et embellies de franges en or.

Les couleurs retenues sont : le rouge, le vert et le blanc, autrement dit un alphabet des couleurs extrêmement rigoureux.

Les Mères ont leur propre écharpe à prédominance blanche.

Les tailleurs de pierre avaient des rubans vert et blanc. S'ils étaient Enfants de Salomon (Devoir deLiberté) rouge, jaune et violet. Les charpentiers : blanc, rouge et vert. Les menuisiers dévorants : vert, rouge et blanc. Les menuisiers gavots : bleu et blanc. Les forgerons : rouge, blanc et vert. Les boulangers : rouge, vert et blanc. Les maréchaux-ferrants changeaient de couleurs selon les cayennes.

- le blanc fait allusion à la maîtrise et à la pureté d'Hiram.

- le rouge évoquait le sang versé par lui.

- le vert, l'acacia de sa tombe.

Nouées par le haut et formant un noeud, elles se portaient à la boutonnière du côté gauche, attachées au revers du veston.

DESCRIPTION DU MODELE JOINT -

Toujours sur la couleur blanche du dessus et de haut en bas :

- deux rameaux d'acacia

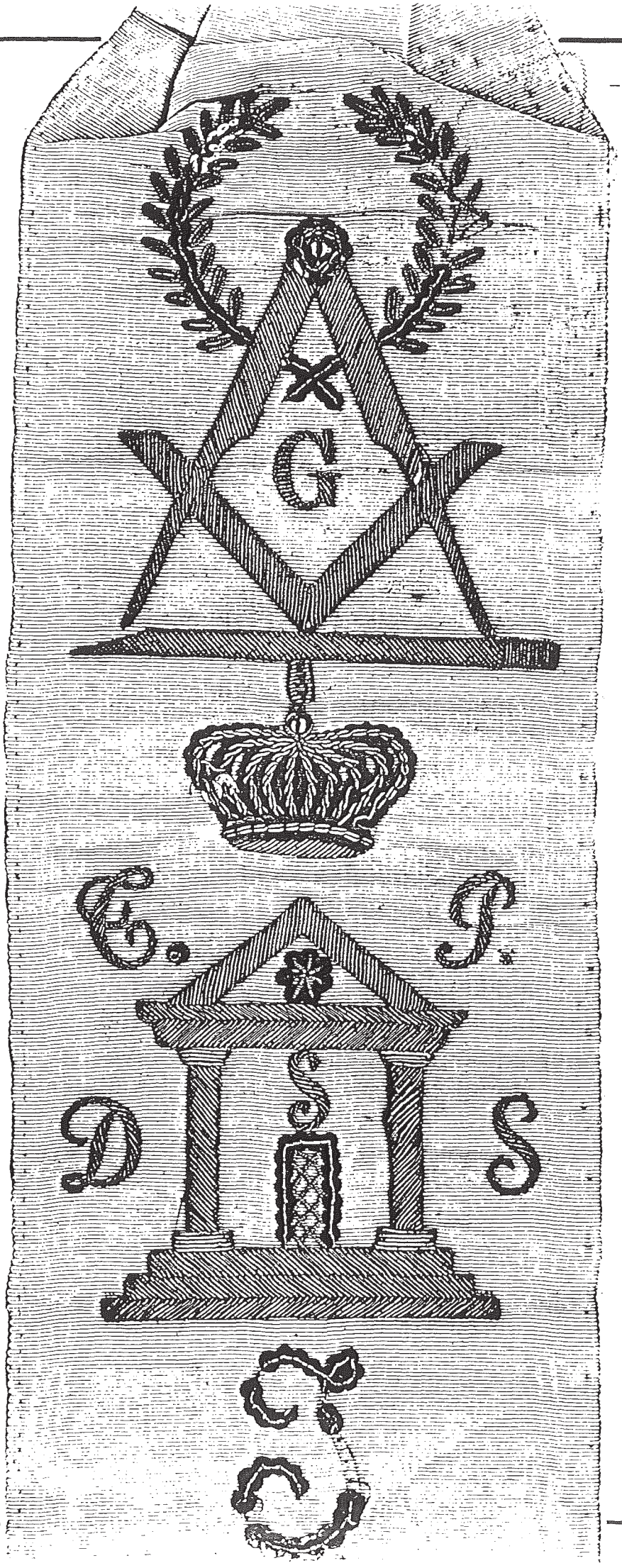
*- un compas sur l'équerre

- la lettre G au milieu

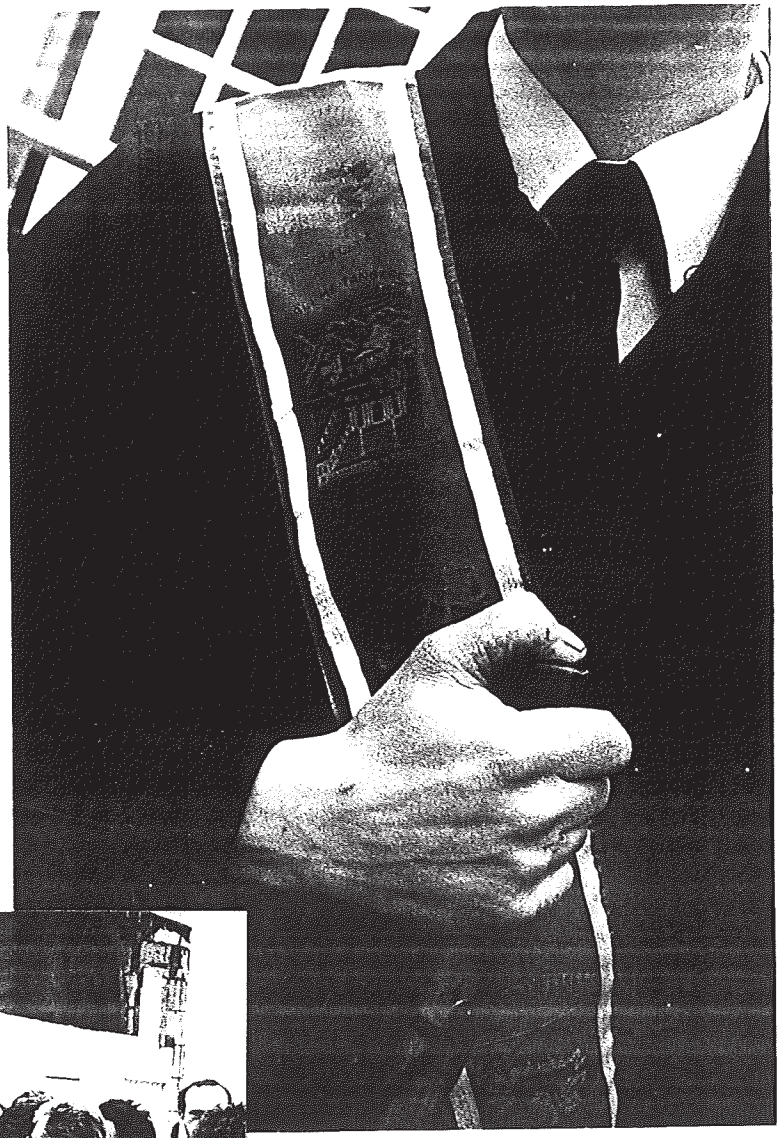
*- en-dessous la bisaïgue

- puis une couronne.

Ces trois instruments sont les "armes" des charpentiers de tous les rites.


G
E.
F.
D
S







Un Temple sur un escalier à trois marches entouré des lettres en haut et de chaque côté du Temple T et P (Temple de Salomon), en bas et de chaque côté D. S. (De Salomon) S au-dessus de la porte pour Salomon. Ces lettres ne sont pas ponctuées.

En dessous en triangle N ^{I} D non ponctuées : (Indien).

Puis en grosses lettres, chacune ponctuée de trois points en triangle :

- le nom de famille du Compagnon
- son prénom
- son nom compagnonnique.

LA CANNE -

La canne ou bâton compagnonnique fait partie du décor du Compagnon. Elle est ornée de cordons de couleur enroulés 5 ou 6 fois autour de la canne terminée par 2 pompons noirs.

C'est autour de deux cannes entrecroisées que s'exécute la "guilbrette" (accolade,manière de se reconnaître, pratiquement plus exécutée).

Bâtons de route, ils sont en bois dur avec pommeau :

- en ivoire	Enfants Mtre Jacques
- en corne noire octogonale	Enfants de Soubise
- en laiton et torse	Enfants de Salomon

La canne ronde à pans torsadée porte le nom compagnonnique de son propriétaire avec signes distinctifs du rite et du métier.

Sur la partie guillochée, on trouve : soit les 3 points, l'oeil situé dans le delta lumineux, le Temple de Salomon flanqué des 2 colonnes (Jakin et Boaz) avec l'étoile à 5 branches. Les deux rameaux d'acacia, l'équerre et le compas, un chien regardant sur sa droite, parfois un rucher entouré de 9 abeilles = "spécifique au rite du Père Soubise".

On tenait la canne par le pommeau, le pouce sur la pastille et la façon de porter la canne a une signification différente;

- ainsi porter l'embout de la canne en avant pendant le jour est provocation.

- la nuit c'est prévoyance.

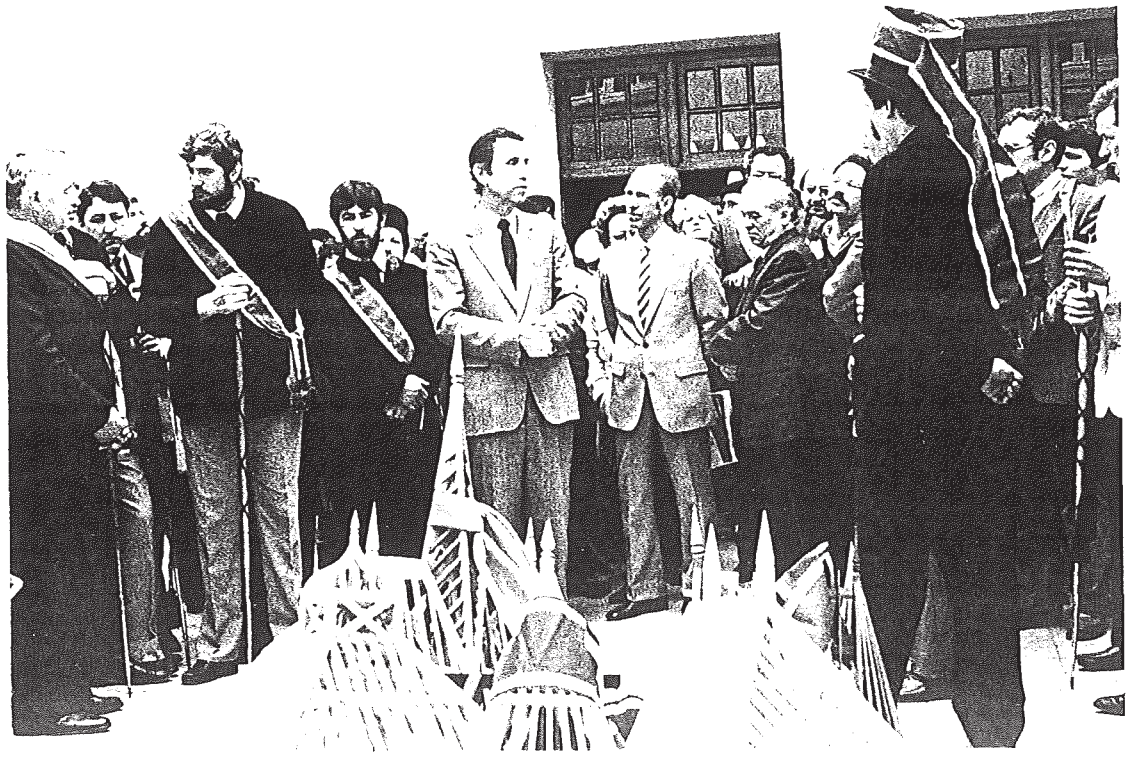


Fête patronale des Charpentiers
Saint-Joseph . TOURS 1985





Défilé des Chefs-d'œuvre
d'Apprentis et Compagnons
Fête de la St Joseph
TOURS 30 Mars 85



Allocution de Monsieur Jean ROYER

- la tenir en arrière, c'est confiance.

- la pomme en avant, c'est la paix.

- laisser trainer sa canne, c'est le mépris.

- saluer avec la canne à hauteur du front, c'est le dévouement.

La canne se porte toujours de la main droite. Il a été écrit que la canne se composait de 3 parties :

- la pomme symbolisant le maillet d'Holem qui avait frappé le chef vénéré des tailleurs de pierre Hiram constructeur du Temple de Salomon.

- le jonc représentant la règle avec laquelle Sterkin s'était acharné sur le maître.

- l'embout métallique rappelant le levier que Hoterfut avait asséné sur le célèbre maître pour l'achever.



Mariage de Menuisier avec une "petite sœur" des Compagnons charpentiers.



Sainte-Anne à Strasbourg. Compagnons et Aspirants en cannes et couleurs entourent la Mère de tous corps d'état de Paris.

L'ART DU TRAIT

L'Art du Trait constitue la science des Compagnons. C'est au cours de la première moitié du XIIe siècle, après la seconde croisade prêchée par St Bernard, que les Compagnons les plus instruits rapportèrent des pays méditerranéens les bases de cette science nouvelle. Le Trait. C'est une géométrie empirique appliquée sous forme pratique à l'interprétation des volumes dans la réalisation des coupes d'assemblage des solides, sans l'aide des formules abstraites de la géométrie descriptive.

C'est grâce à l'aide des Moines Constructeurs que les Compagnons appliquèrent le Trait à l'architecture, ce qui fit l'épanouissement du style ogival.

Les grands cintres en charpente placés préalablement sous les nefs des églises ogivales permirent "d'appareiller" c'est à dire de monter de plus en plus haut.

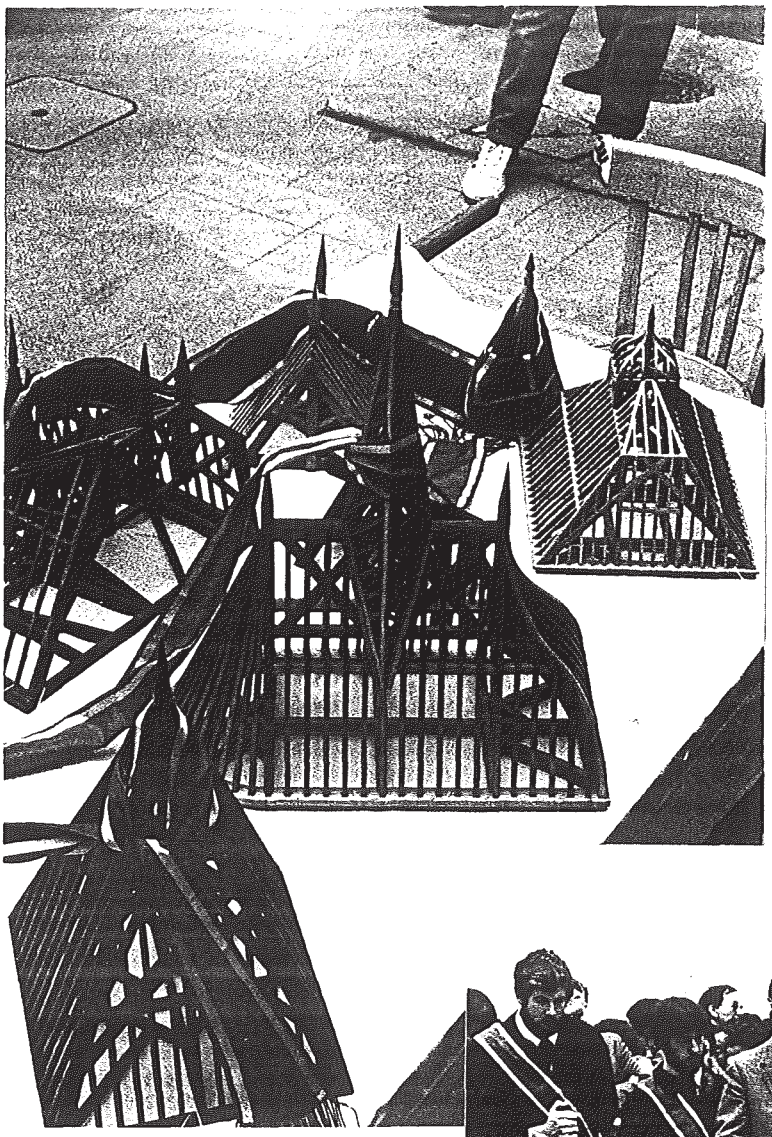
Le Trait géométrique des Compagnons permettait de tracer mécaniquement les voûtes d'arêtes, les bas-côtés, les croisées d'ogives. Et lorsque la pierre parfaitement assemblée était livrée au sculpteur-imagier, ce dernier pouvait donner libre cours à son art, puisqu'il pouvait travailler à l'abri dans son atelier et non plus sur les peu commodes échafaudages des travaux dont les réalisateurs ne connaissaient pas le Trait.

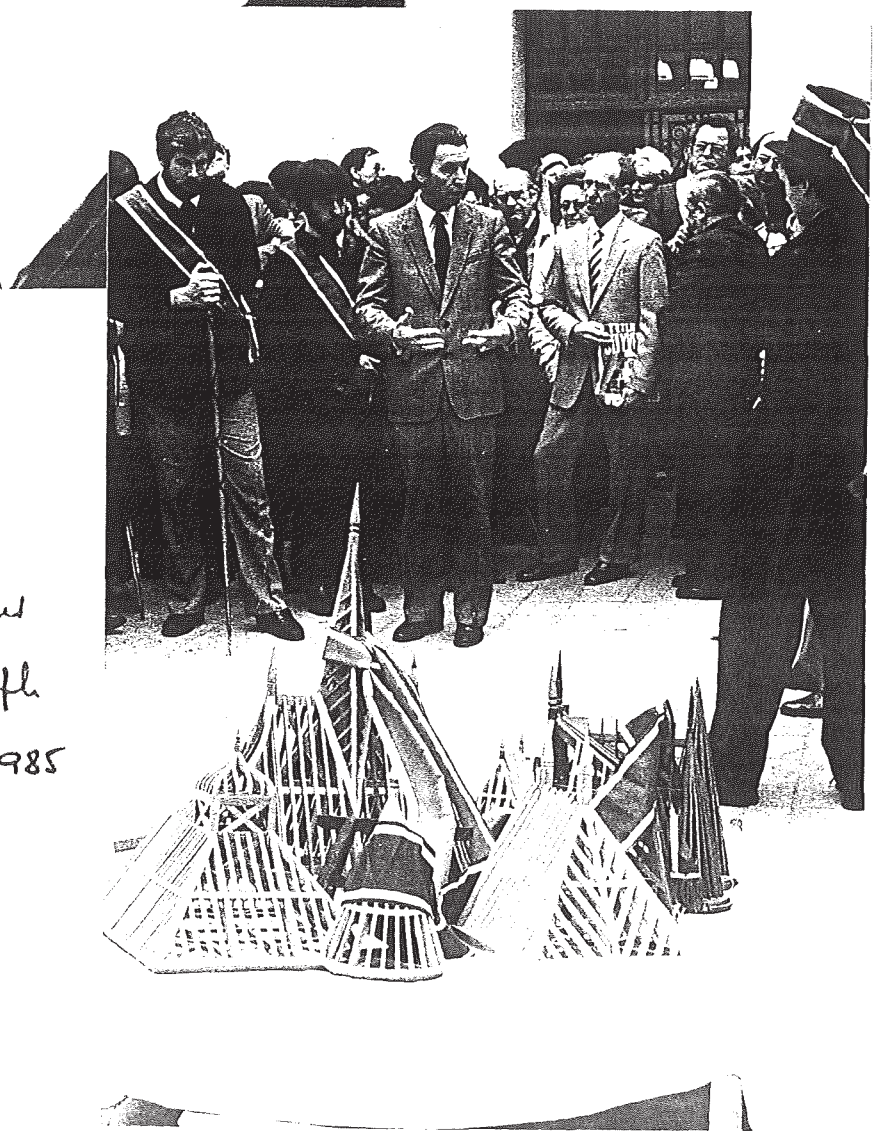
L'effort d'équipement religieux de l'Occident européen engendra l'épanouissement du Compagnonnage, véritable université d'architecture.

C'est ainsi que fut taillée pour la première fois la pierre "croche" c'est à dire courbe dans ses trois dimensions et dans ses quatre arêtes.

LE PLUS GRAND BIEN QUE NOUS FASSIONS AUX AUTRES HOMMES N'EST PAS DE LEUR COMMUNIQUER NOTRE RICHESSE, MAIS DE LEUR DÉCOUVRIR LA LEUR.

LOUIS LAVELLE





Chefs. d'œuvre
de Compagnons
Fête de la St Joseph
TOURS - 30 Mars 1985

TRAITÉ DE CHARPENTE

PL. 6

TABLE DES NOMBRES

1	2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	L 50 C 100	CLA 156

TABLE DES MARQUES

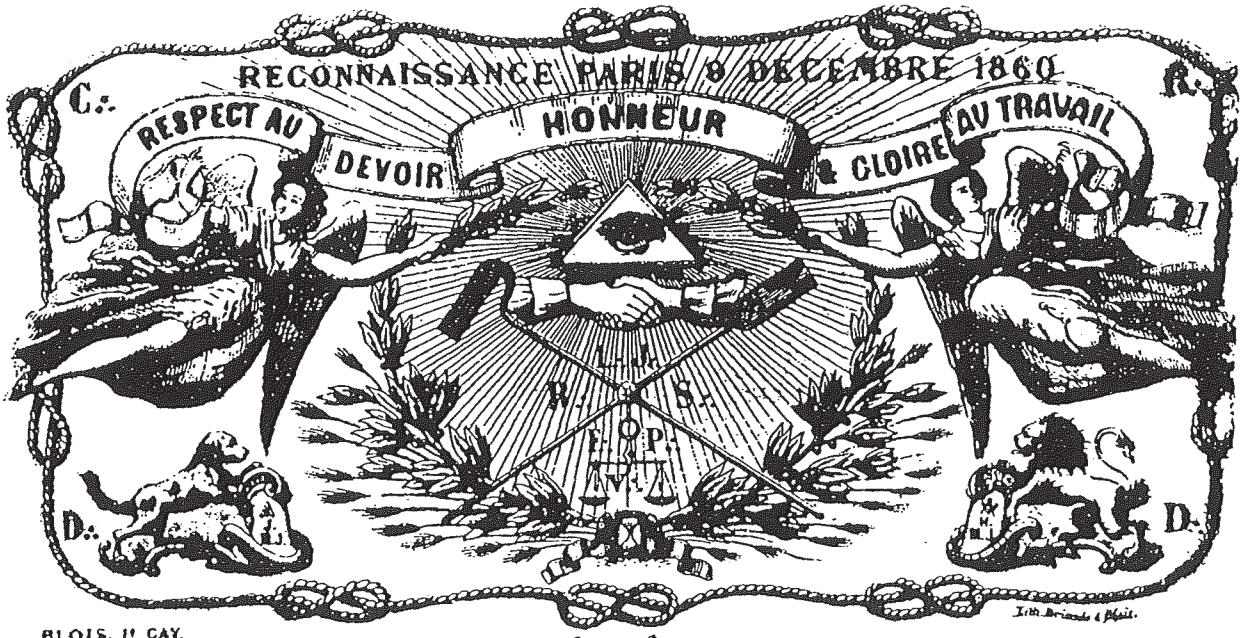
Un. franc	Deux. franc.	Un. contremarque Deux. dito	Un. double contremarque	Un. crochet Deux. crochet	Un. Double crochet	Un. crochet contremarque	Un. Double crochet contremarque.
Un crochet double contremarque	Un. franc Un monté	Un. monté contremarque	Un. monté double contremarque	Un monté crochet contremarque	Un. monté double crochet contremarque	Double contremarque crochet Un. monté	Un. Patte-d'oie
Un, Patte-d'oie contremarque.	Un. Patte-d'oie Crochet	Double crochet Patte-d'oie contremarque.	Un. Patte-d'oie Un. monté	Un. Patte d'oie contremarque Un. monté	Un. Patte-d'oie Crochet Un. monté	Un. Patte-d'oie contremarque crochet 1. monté	Un Patte-d'oie double crochet Deux. monté
Un Langue de vipère.	Un. Langue de vipère contremarque	Un. Langue de vipère double contremarque	Un. Langue de vipère Patte-d'oie	Un. Langue de vipère patte-d'oie contremarque.	Un. Langue de vipère, Un. monté	Un. Langue de vipère Un. monté contremarque	Un. Langue de vipère patte-d'oie Deux monté
Un. Langue de vipère, contremarque 2. monté.	Un. Langue de vipère Un. crochet.	Un. Langue de vipère crochet contremarque	Un. Langue de vipère crochet patte-d'oie	Un. Langue de vipère crochet patte d'oie contremarque.	Un. crochet Un. monté	Deux. crochet Deux. monté	Un. franc à la croix
Un. contre marque à la croix	Un. Crochet a la croix	Un. Patte-d'oie à la croix	Un. Langue de vipère à la croix	Quatre contremarque Un. monté	Cinq. contremarque	Six. Crochet	Sept. Un. monté
Huit contremarque Deux. monté	Neuf. Double contremarque	Dix. Un Crochet contremarque	Vingt. à la croix	A Un contremarque à l'A	B Un Crochet au B	C Un. Patte d'oie au C	D Un. Langue de vipère au D
Ligne de milieu	Ligne de Niveau de Naissance ou de trave	Trait raménéret ou raménéré	Double Trait ramenérét	Niveau de parquet ou de carrelage.	Lignes à scier en long	Lignes, biffées, ou effacées	Côté de l'épaisseur
Tenon et plumées de devers.	Mortaise	Mortaise à une gorge	Mortaise a deux gorges	Traits à couper	Raimure ou portée sur un mur	Portée sur Cloison ou pan de bois	Entaille et gargouille

L. Mazerolle dess. 9. r. Vicq-d'Azir

Ch. Juliot, Editeur. Dourdan S & O.

Ch. Van den Daele grav. r. Amelot 2
Imp. Monrocq Paris.

ALPHABET DU CHARPENTIER



BLOIS, 1er CAY. Toussaint, 1811.
ORLÉANS, 2e CAY Noël, 1811.
TOURS, 3e CAY. Pâques, 1812
BORDEAUX, 4e CAY. Accomption 1813
ROCHEFORT s/m, 5e CAY. Pâques, 1815
LAROCHELLE, 6e CAY. Accomption, 1817
LYON, 7e CAY Pâques, 1824
MARSEILLE, 8e CAY. St Honoré, 1825
TOULON s/m, 9e CAY. St Honoré, 1826
ANGERS, 10e CAY. Noël, 1833
TOULOUSE, 11e CAY. Pentecôte, 1837
PARIS, 12e CAY. St Honoré, 1838
NIMES, 13e CAY Pâques, 1843
NANTES, 14e CAY Pâques, 1845
AGEN, 15e CAY St Honoré, 1845
TROYES, 16e CAY St Honoré, 1846
SAUMUR, 17e CAY. Toussaint, 1851
DIJON, 18e CAY. Toussaint, 1852
STÉTIENNE, 19e CAY Noël, 1853
ANGOULEME, 20e CAY. Pâques 1856
CHALON-S-SAÔNE, 21e CAY. Toussaint, 1862
MONTPELLIER 22e CAY. St Honoré, 1863
SENS, 23e CAY Toussaint 1864

Sous les auspices de

L'ADMINISTRATION CENTRALE

Ch.·. de PARIS, Cay.·. Directrice du Tour de France.

CH.·. de ~~BLOIS~~ 1er Cay.·. du Tour de France.

SOCIÉTÉ DES COMPAGNONS BOULANGERS O.·. DE LA FONDATION

Bloi[illegible] 13 Mars 1886

T.·.C.·.F.·.

[illegible] vous avoir salué au Devoir, nous nous informons de l'état de vos santés, [illegible] nous vous souhaitons, Dieu aimer, et prions N.·. F.·., que vous soyez tous dans les meilleurs [illegible]

N.·. F.·. et R.·.

La présente est pour vous faire part des me gagnant Le 97 et de me 3 on gagne nous attendons à vous pouvoir faire grader. si cela ne vous [illegible] pas de nous et nous plairait sur la [illegible] des grands. pour que [illegible] en [illegible] Compagnonnage je vous [illegible] Le Dix [illegible] je vous prie de m'envoyer une [illegible] Rouge [illegible]

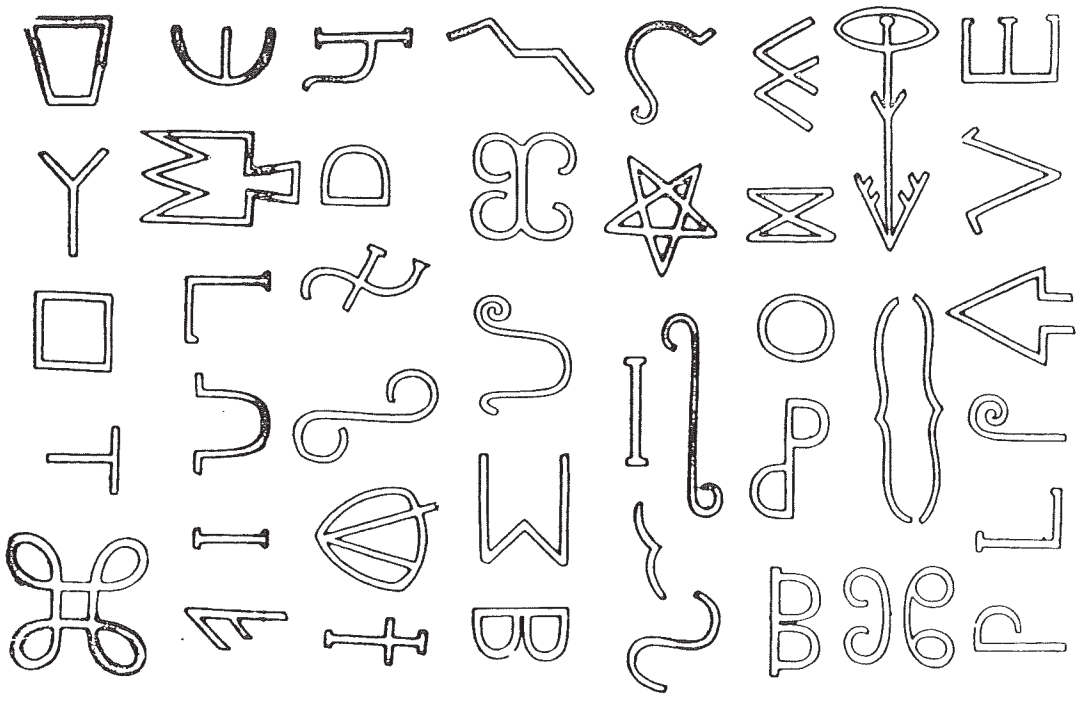


Diplôme des Bons Drilles

MARQUES LAPIDAIRES
ET QUATRE DE CHIFFRE

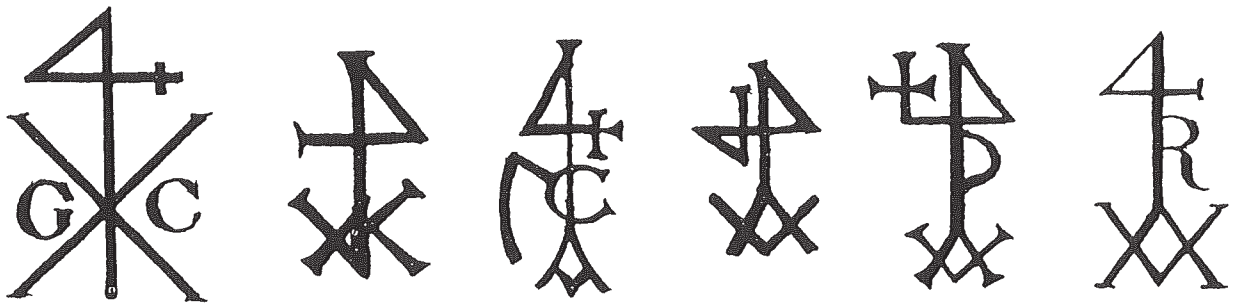
Nous pouvons classer ces "marques" en trois catégories :

- marquer correspond à la nécessité de pouvoir identifier le travail de chaque Compagnon, afin de le payer selon son mérite.
- on pouvait aussi de cette manière indiquer le lieu de provenance, par exemple celui de la carrière.
- donner un repère de pose afin de bien signaler comment la pièce s'inscrit dans le plan de construction de l'ouvrage.



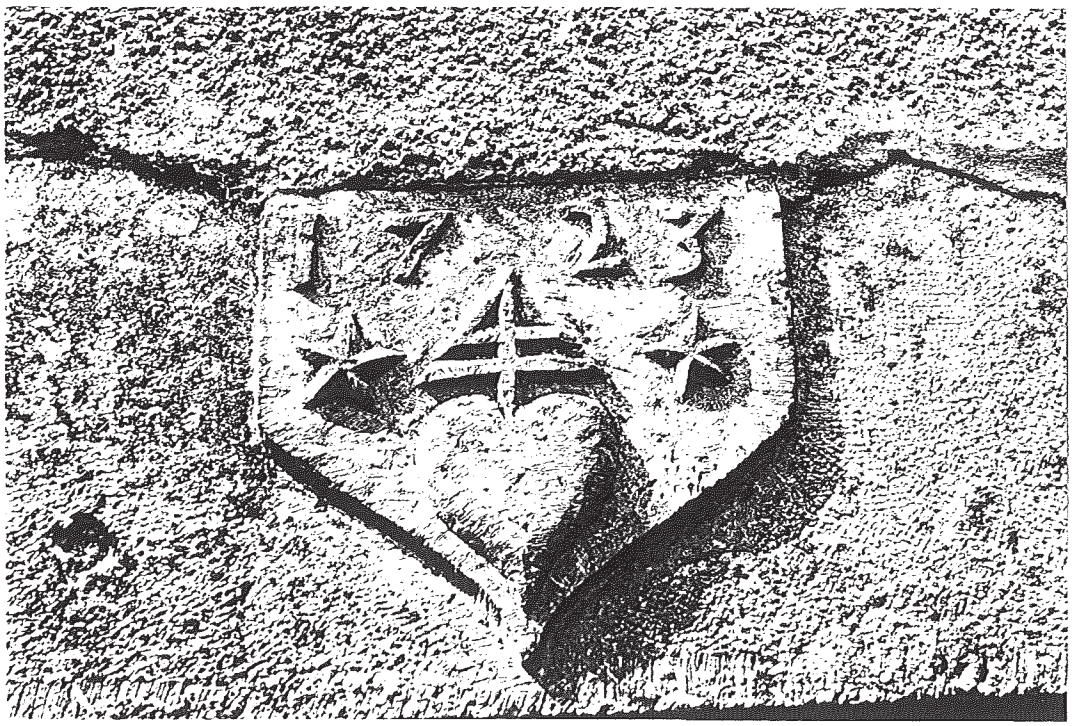
QUATRE DE CHIFFRE

Il s'agit du signe distinctif des imprimeurs, libraires, papetiers, relieurs et graveurs.



Le 4 de chiffre figure souvent dans les enseignes de commerce et dans le filigrane des papiers. Ce sigle semble être inspiré du signe de croix - un signe protecteur-. En se signant on décrit un quatre sur sa poitrine.

Le chiffre 4 représente les quatre éléments, les quatre saisons, les quatre points cardinaux et normalement par l'origine de la religion chrétienne dont la base après Jésus-Christ est fondée sur les quatre Evangiles et représente la vie, en se signant on décrit un quatre.



Les SAINTS PATRONS du COMPAGNONNAGE

Tailleurs de pierre	l'Ascension, Saint-Blaise, la Trinité.
Charpentiers	Saint-Joseph.
Menuisiers	Sainte-Anne.
Serruriers	Saint-Pierre.
Tanneurs	Saint-Simon.
Teinturiers	Saint-Maurice.
Cordiers	Saint-Roch.
Vanniers	Saint-Paul.
Chapeliers	Saint-Jacques le Majeur.
Blanchers-Chamoiseurs	Saint-Jean.
Fondeurs	Saint-Eloi.
Epingliers	Saint-Pierre.
Forgerons	Saint-Eloi.
Tondeurs de draps	Sainte-Croix.
Tourneurs	Saint-Michel.
Vitriers	Saint-Luc, Saint-Marc.
Selliers	Saint-Eloi.
Poëliers	Saint-Eloi.
Doleurs	Saint-Jean.
Couteliers	Saint-Eloi.
Ferblantiers	Saint-Eloi.
Bourreliers	Saint-Eloi.
Charrons	Sainte-Catherine.
Cloutiers	Saint-Cloud.
Couvreurs	l'Ascension.
Plâtriers	la Trinité.
Toiliers	Saint-Sévère.
Maréchaux-Ferrants ..	Saint-Eloi.
Cordonniers	Saint-Crépin et Saint-Crépinien.
Sabotiers	Saint-René.
Boulangers	Saint-Honoré.
Vignerons	Saint-Vincent.
Tisseurs	Saint-Mesmin.
Tailleurs d'habits	Saint-Boniface.
Bourreliers-Gantiers ..	Saint-Martin.
Fendeurs de bois	Saint-Thibault.
Potiers d'étain	Saint-Eloi.
Charbonniers	Saint-Alexandre, Saint-Thibaut.



SAINT ÉLOI.



TABLE DES CANNES USUELLES POUR UN PIED DE 0,3048

Attention : pour les pieds romain, byzantin, royal, il sera nécessaire d'établir chaque fois la table des cannes usuelles.

Nombre de cannes	Canne de 6'		Canne de 6'6"		Canne de 6'2"	
	pieds	mètres	pieds	mètres	pieds	mètres
1	6'	1.828	6'6"	1.981	6'2"	1.88
2	12'	3.656	13'	3.962	12'4"	3.76
3	18'	5.484	19'6"	5.943	18'6"	5.64
4	24'	7.312	26'	7.924	24'8"	7.52
5	30'	9.140	32'6"	9.905	30'10"	9.40
6	36'	10.968	39'	11.886	37'	11.28
7	42'	12.796	45'6"	13.867	43'2"	13.16
8	48'	14.624	52'	15.848	49'4"	15.04
9	54'	16.452	58'6"	17.829	55'6"	16.92
10	60'	18.280	65'	19.810	61'8"	18.80

Nombre	Canne de 7'		Canne de 7'7"		Canne de 8'	
	pieds	mètres	pieds	mètres	pieds	mètres
1	7'	2.132	7'7"	2.307	8'	2.438
2	14'	4.264	15'2"	4.634	16'	4.876
3	21'	6.396	22'9"	6.951	24'	7.314
4	28'	8.528	30'4"	9.268	32'	9.752
5	35'	10.660	37'11"	11.585	40'	12.190
6	42'	12.792	45'6"	13.902	48'	14.629
7	49'	14.924	53'1"	16.259	56'	17.067
8	56'	17.056	60'08"	18.436	64'	19.516
9	63'	18.188	68'3"	20.853	72'	22.943
10	70'	21.320	75'10"	23.170	80'	24.380

Nombre	Canne de 11'1		Canne de 12'4"	
	pieds	mètres	pieds	mètres
1	11'1"	3.377	12'4"	3.76
2	22'2"	6.754	24'8"	7.52
3	33'3"	10.131	37'	11.28
4	44'4"	13.508	49'4"	15.04
5	55'5"	16.885	61'8"	18.80
6	66'6"	20.262	74'	22.56
7	77'7"	23.639	86'4"	26.32
8	88'8"	27.016	98'8"	30.08
9	99'9"	30.393	111'	33.84
10	111'	33.770	123'4"	37.60

NOUS AVONS D'ASSEZ BONS PRÉCEPTES, MAIS PEU DE MAITRES.

VAUVENARGUES

TOUT HOMME A BESOIN DE CRÉER. ON PEUT ÊTRE CRÉATEUR DANS DES TACHES D'APPARENCE TRÈS HUMBLES ; IL SUFFIT D'Y ÊTRE PRÉSENT. MALHEUREUX CEUX QUI RESTENT EXTÉRIEURS A CE QU'ILS FONT.

PIERRE DEHAYE

NOTRE ÉPOQUE S'ENORGUEILLIT D'AVOIR DES MACHINES QUI PENSENT ET SE MÉFIE DES HOMMES QUI ESSAIENT DE LE FAIRE.

M. JONES

POIDS ANCIENS

Grain	0,503 g
Gros (72 grains)	3,82 g
Once (8 gros)	30,56 g
Marcs (8 onces)	244,75 g
Livre (16 onces)	489,5 g



MESURES ANCIENNES

Point	0,1875 mm
Ligne (12 points) ...	2,25 mm
Pouce (12 lignes)	27,07 mm
Pied (12 pouces)	32,484 cm
Toise (6 pieds)	1,940904 m
Aune	1,8845 m

Jusqu'en 1790 1870, la France comptait en : ligne (0,225 cm), pouce (2,707 cm), pied (0,32484 m), toise (1,94904 m), perche (5,847 m à Paris, 6,496 ailleurs), lieue de poste (3,898 km)

RESUME DES DIFFERENTS TERMES ET APPELLATIONS

LE COMPAGNONNAGE COMPREND TROIS RITES -

- Le Rite Etranger du Devoir de Liberté ou de Salomon. Il est le plus ancien.

Il aurait été créé lors de la construction du Temple par le grand roi Salomon.

Les Compagnons Etrangers du Devoir de Liberté seraient, si nous en croyons les transmissions verbales, les descendants directs du groupe créé par ce roi, c'est pourquoi, dans ce rite, on travaille sous son égide. Il englobe les tailleurs de pierre, les imagiers et les maîtres d'oeuvre.

Le titre d'Etranger leur a été donné parce que dans leurs rangs, ils admettaient les hommes de toutes les nationalités et de toutes les religions.

Ce rite comprend aussi les Compagnons du Devoir de Liberté. Ce titre est réservé aux professions travaillant sous le vocable du grand Roi Salomon.

- Le Rite de Maître Jacques -

Pour être admis dans ce rite jusqu'au siècle dernier, il fallait être catholique. Quelques corporations ont conservé cette tradition, d'autres n'exigent plus de leurs adhérents la pratique d'une religion.

- Le Rite du Père Soubise -

Il est à peu de chose près semblable à celui de Maître Jacques.

LES DEVOIRS -

On appelle dans le Compagnonnage, Devoir, l'ensemble des règles et traditions ainsi que la pratique du rite dont on se réclame. En bref, le Devoir est la loi constitutionnelle d'un rite.

COMPAGNONS PASSANTS-

Ce nom est donné aux Compagnons de certaines corporations appartenant au rite du Père Soubise et celui de Maître Jacques.

MAITRES d'OEUVRE -

Ce sont les descendants des constructeurs de cathédrales. Le Maître de l'Oeuvre était l'ouvrier le plus qualifié choisi par ses pairs pour remplir les fonctions d'architecte.

RECEPTION -

C'est l'ensemble des cérémonies que comporte l'initiation morale et technique d'un Compagnon.

NOMS COMPAGNONNIQUES OU SURNOMS-

Chaque Compagnon au cours de la réception ou de l'initiation reçoit par le baptême compagnonnique un surnom et perd son nom propre.

PAYS-COTERIES -

Termes employés pour éviter l'appellation de Frère devant les profanes. En général, s'appellent Coteries les Compagnons travaillant sur les échafaudages ou sur les toitures ; les autress'appellent Pays.

CAYENNE -

La cayenne est le lieu de réunion des Compagnons où généralement les jeunes mangent et logent. La cayenne est aussi la salle où se tiennent les différentes réunions de Compagnons et où se pratiquent les cours professionnels.

LE TOUR DE FRANCE -

L'apprenti et le jeune Compagnon sont obligés, dans la plupart des corporations de travailler dans différentes villes de France, c'est ce qu'on appelle le Tour de France. Le Tour de France est réglé méthodiquement. Les villes où l'aspirant et le Compagnon doivent s'arrêter sont déterminées ainsi que la durée minimum du séjour.

RUBANS ET COULEURS -

Ce sont des rubans que l'onattache au chapeau, à la boutonnière ou à la canne ou que l'on porte sur la poitrine, soit flottants, soit en écharpe, soit en sautoir.

Dans certains Compagnonnages, chaque ville du Tour de France remet une couleur spéciale.

CHEF d'OEUVRE -

Chaque aspirant qui désire être reçu Compagnon doit exécuter un chef-d'oeuvre, afin de justifier ses connaissances techniques. Un autre chef-d'oeuvre s'exécutait au temps jadis

Les villes du Tour de France étaient jouées par les Compagnons de même profession, appartenant à différents rites. Gagner une ville voulait dire que, seuls, les Compagnons d'un rite avaient le droit d'y travailler. Chaque rite exécutait donc dans la ville un chef-d'oeuvre.

Ce chef-d'oeuvre était soumis à un jury officiel lequel désignait celui qui était le mieux exécuté et le rite auteur du meilleur chef-d'oeuvre était maître de la ville pour une durée généralement déterminée de 99 ans. Comme à cette époque le fléau le plus redoutable était le chômage, on l'évitait par ce procédé en ne laissant s'arrêter dans chaque ville que le nombre d'ouvriers nécessaire pour ne pas y apporter de perturbations ou la misère.

LA MERE -

La Mère dirige généralement la cayenne au point de vue de la nourriture et du logement. Leur noble mission est de remplacer la vraie mère.

La plupart des Mères sont initiées au premier grade compagnonnique.



GLOSSAIRE A L'USAGE DES PROFANES

Accolade	Baiser fraternel.
Adoption	Cérémonie par laquelle un jeune homme est adopté aspirant sur le Tour de France.
Affaire	Passeport de Compagnon à présenter en arrivant dans un siège de province sur le Tour de France.
Aspirant	Premier étatdu Compagnonnage.
Bon Drille	Surnom donné aux Compagnons du Rite de Soubise.
Brûleur	Celui qui part d'un Siège sans lever l'acquit, c'est à dire sans payer ce qu'il doit à la Mère. Il est régulièrement signalé à tout le Tour de France.
Canne	L'un des insignes du Compagnon, généralement à bout ferré avec un pommeau portant une inscription : nom du Compagnon, sa corporation, date de réception, avec variante selon les corporations dans les pommeaux et dans les cordons terminés par les glands.
Carré	Titre du Compagnon. Commencé le jour de son adoption d'aspirant, portant les cachets des villes qu'il a traversées et terminé le jour de sa réception de Compagnon. Le Carré suit le Compagnon dans tous ses déplacements. Le Compagnon ne doit le porter sur lui qu'en voyage. Il le remet entre les mains du Prévot ou du Premier en Ville dès son arrivée. Il est brûlé à sa mort, au moment de ses funérailles.
Cayenne	Auberge et lieu de réunion des Compagnons de certaines Corporations. Vient de casa : maison (chambre).
Cheval	Voir Carré
Chien	Nom donné aux Compagnons Passants Bons Drilles du Tour de France. Les Soubises Chiens fidèles à leurs serments.
Compagnon	Deuxième grade du Compagnon. Le Compagnon est "reçu".

Compagnon fini	Troisième état du Compagnon. Le Compagnon fini est "reconnu".
Conduite	Cérémonie par laquelle le partant est accompagné en cortège sur la voie publique jusqu'au lieu du départ.
Coterie	Nom donné aux Compagnons tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs.
Couleur	Ruban sur lequel sont frappés les emblêmes du Compagnon. Les couleurs se portent au chapeau haut-de-forme, en sautoir ou à la boutonnière.
Dame hôtesse	Femme qui tient un siège de Compagnons, qui n'est pas encore reçue Mère. Elle est aussi respectée que la Mère.
Devoir	Appellation générique du Compagnonnage. Devoir de Liberté, Saint Devoir de Dieu des Honnêtes Compagnons du Devoir, Devoirs Unis.
Fer	Bracelet rituel que porte la Mère et qui lui est rivé au poignet le jour de sa réception.
Gavot	Nom donné aux menuisiers du Devoir de Liberté.
Indiens	Surnom donné aux charpentiers du Devoir de Liberté.
Joint	Anneau d'or que les Compagnons portent aux oreilles dans certaines conditions.
Lapin	Nom donné aux apprentis menuisiers.
Loup	Nom donné aux tailleurs de pierre du Devoir de Liberté.
Mère	Femme qui tient un siège de Compagnonnage et qui a été "reçue" par les Compagnons.
Nom du Compagnon	Nom qui est donné à un Compagnon au moment de sa réception. Il existe des variantes selon les métiers et dans la façon de le porter. Exemple : - un tailleur de pierre : La Sagesse de Bourganeuf. - un charpentier : Limousin la Persévérance. Lorsqu'un Compagnon après être resté inactif pendant un certain temps, a été refondu, on ajoute un nom supplémentaire à son nom de Compagnon. Creusois la Clef des Coeurs dit la Fermeté.

Passants	Appellation des charpentiers, tailleurs de pierre, couvreurs, plâtriers du Devoir.
Pays	Nom donné à tous les Compagnons autres que les tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs, plâtriers.
Premier en Ville	Compagnon qui dans certaines corporations est responsable des Compagnons pour le travail en ville.
Prévôt	Responsable d'une prévôté.
Réception	Cérémonie par laquelle on reçoit un Compagnon ou une Mère.
Renard	Charpentier qui fait son Tour de France en indépendant.
Renégat	Exclusion après avoir commis une faute grave.
Rôleur	Celui qui est chargé des arrivants.
Singe	Nom donné au patron.
Topage	Attouchement rituel de reconnaissance.

SOIS CELUI QUE TU AIMERAIS RENCONTRER PARMI LES AUTRES.

P. SORTILANGES

DÉBOUCHÉS OUVERTS

CHARPENTIERS BOIS
COFFREURS-BOISEURS
COUVREURS
DESSINATEURS-BATIMENT
FORGERONS
MAÇONS (B.A. - T.D.P.)
MENUISIERS
MÉTREURS-BATIMENT
MONTEURS EN CHAUFFAGE
PEINTRES-DÉCORATEURS
PLATRIERS
PLOMBIERS
SERRURIERS
SOUDEURS
TAILLEURS DE PIERRE
ZINGUEURS
MAITRISE T.C.E.
RESISTANCE DES MATÉRIAUX
CHEFS DE CHANTIER
BOULANGERS
CARROSSIERS
CHAUDRONNIERS
CORDONNIERS-BOTTIERS
FORGERONS
MARÉCHAUX
MAROQUINIERS
MÉCANICIENS
PATISSIERS
SELLIERS
TAPISSIERS
TISSEURS-FERRANDIERS
TONNELIERS-DOLEURS.
ARMURIERS
BOURRELIERS-HARNACHEURS
CHAPELIERS
COUTELIERS
CUISINIERS
HORLOGERS
IMPRIMEURS-TYPOGRAPHES
POTIERS (terre - étain)
SABOTIERS
TAILLEURS D'HABITS
VANNIERS
VITRIERS (vitrail)

DANS LE PRÉSENT ET LE FUTUR



MARTIN NADAUD

MÉMOIRES DE LÉONARD

ANCIEN

GARÇON MAÇON

Levé longtemps avant le jour, je revêtis l'accoutrement que ma mère m'avait fait confectionner selon les habitudes du pays. Quel drap avait-elle choisi ? Naturellement du droguet, produit de la laine de nos brebis. Veste, pantalon et gilet, tout était de même étoffe.

L'ensemble était raide comme du carton et paralysait presque tous les mouvements du corps ; avec cela de gros souliers qui ne devaient pas tarder à m'écorcher les pieds, un chapeau haut de forme, à la mode du jour, que nous étions allés acheter à Saint-Georges. C'est avec cette armure sur le corps qu'il me fallut entreprendre à pied le voyage de la Creuse à Paris.

Ainsi harnaché, le 26 mars 1830, je fis avec mon père les adieux à ma famille. Il fallut même nous soustraire aux embrassements de ma mère, de ma grand-mère, de mes sœurs. Ce fut un douloureux et pénible moment. Je crois que si on nous eût portés en terre, les cris de ces femmes n'eussent pas été plus déchirants.

Françoise Tixier, ma grand-mère, était née au Theil, commune de Saint-Hilaire mais devenue orpheline, on l'amena à Saint-Amand, à l'extrémité sud de notre département, chez des petits-cousins qui étaient de très pauvres Bordiers. Dès qu'elle fut assez forte, on l'envoya chercher son pain de village en village. Elle grandit ainsi sans savoir son nom et sans connaître le lieu de sa naissance.

Elle mourut, comme on dit communément, d'un chaud et froid, en 1832.

Mon grand-père l'avait précédée au tombeau de quelques années. C'était aussi un beau et solide gaillard, taillé en hercule mais bon jusqu'à la simplicité. S'il entrait au cabaret pour boire chopine, dès qu'il en avait bu deux, il commençait à être gris ; c'est même ce qui causa sa mort à l'âge de soixante-treize ans.

Un soir, qu'il revenait assez tard de Portarion, il s'assit ou tomba au bord d'un petit ruisseau qui se jette dans le Thaurion au-dessus du Machecou. Il s'endormit les pieds dans l'eau, fut saisi par le froid, une fluxion de poitrine s'ensuivit et ne tarda pas à l'entraîner dans la tombe.

Après ces premières scènes de tendresse, suffisantes pour déchirer le cœur de chacun des membres d'une famille très sincèrement unie, j'allais assister à de nouvelles émotions presque aussi touchantes que les précédentes.

Mes jeunes camarades d'enfance, Martin et Michel Vergnaud, ainsi que les deux Taboury, François et Jean, m'attendaient devant notre porte Nous nous enfermâmes dans une grange pour nous faire nos adieux et pour échanger nos sentiments de réelle amitié de jeunesse.

Mes chers camarades partaient pour Lyon et moi pour Paris. Hélas ! nous ne devions plus nous revoir. Trois d'entre nous, Martin Vergnaud et les deux Taboury ne devaient plus reparaître au village ; ils trouvèrent une mort prématurée et des plus affligeantes dans les chantiers de Lyon, ce qui est trop souvent, hélas ! le lot des pauvres parias de la Creuse.

Enfin, il fallut bien nous séparer, avant même d'avoir pu sécher nos larmes.

***

Pendant notre voyage, on nous accablait de quolibets les plus humiliants et d'insultes parfois grossières. Comme nous partions tous à la fois le matin, d'une ville ou d'un bourg, nous commencions à pousser le vieux cri des Creusois, quand ils sont en train de danser au son de la musette, dans nos granges : « hif, hif, hif, fou, fou ! » Ces airs de bravade et de sans-gêne joints à notre marche momentanément déréglée, ne nous faisaient pas grand honneur ; mais on voyait du moins que les Marchois avaient toujours du sang gaulois dans les veines.

A peine fûmes-nous à une heure ou deux de Vierzon que des ouvriers qui taillaient des haies dans les jardins se mirent à crier à leur tour : « Aux dindes, à l'oie ! » ; d'autres Paysans qui se trouvaient dans des prés, firent chorus ; naturellement, nous étions indignés d'être comparés à des bandes de dindes et d'oies.

Au moment d'arriver à Olivet, on nous montra dans le lointain le clocher de la cathédrale d'Orléans. Encore quelques heures et nous arrivions au port. Mon père, Vacheron et Dizier nous quittèrent après déjeuner et les voilà arpentant la route à grands pas pour arriver des premiers à Orléans afin de retenir nos places dans les maudits « coucous » qui devaient nous conduire à Paris.

Le panier qui se trouvait accroché sous l'essieu de la voiture contenait quatre d'entre nous et par ses oscillations simulait assez bien le roulis d'un bateau. C'est ballotté de cette manière que j'arrivai à Paris.

Avant d'entrer dans le garni où mon père devait me conduire, chez Madame Champesme, au numéro soixante-deux de la rue de la Tissanderie, il me mena sur le quai de la Grève, au bord de la Seine, pour me laver la figure et les mains ; j'avais besoin de cette lessive, mes mains étaient noires comme du charbon ; à force de les frotter avec du sable, je réussis à les blanchir un peu. J'avais retiré ma veste et mon gilet pour chasser la vermine qui me dévorait.

Arrivés au garni, nous ne trouvâmes que les deux filles Champesme, Caroline et Eléonore, toutes deux en grand deuil ; elles venaient de perdre leur mère. Aussitôt l'aînée vint m'embrasser, je baissai les yeux et je n'osai pas la regarder ; elle dit alors à mon père :

— Comment, père Nadaud, vous nous disiez que votre fils était si déluré, il me paraît bien timide.

Mon père lui répondit :

— Attendez quelques jours et vous m'en direz des nouvelles.



CARICATURE DE MARTIN NADAUD

Cinq minutes après, nous voilà partis pour aller voir François Thaury, qui était Maître Compagnon, près de la place Saint-Sulpice ; nous le trouvâmes devant la porte de son chantier, occupé à faire décharger des tombereaux de sable et des voitures de moellons ; c'était la première fois que je voyais un Maçon en habit de travail ; cela me parut assez drôle. A ce moment nous nous dirigeâmes pour boire chopine, chez un Marchand de vin. Thaury appela son garçon :

— Eh ! La Joie *, viens ici.

Trouvant qu'il n'obéissait pas assez rapidement, d'un ton de colère, il lui cria :

— Vas-tu venir, rapointé.

Il lui dit alors :

— Si le singe arrive, tu viendras me chercher chez le Marchand de vin du coin ; et nous voilà partis.

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que « La Joie » vint lui dire que l'Architecte et « le singe » étaient là. Thaury nous quitta.

Je n'avais pas fini de marcher, il fallut nous rendre de la place Saint-Sulpice à la place de la Bastille. Là, nous prîmes la voiture du Raincy qui nous conduisit à Villemomble où nous avions des travaux chez un de mes oncles.

MARTIN NADAUD.

* La Joie : Nom Compagnonnique

LE ROLE
DU
COMPAGNONNAGE
EST DOUBLE

IL BATIT !
IL ÉDUQUE !

- SOMMAIRE -

- PREFACE 1
- AVANT-PROPOS 5
- ORGANISATION 8
- SA LEGENDE 15
- SES RITES 17
- STRUCTURES ACTUELLES 18
- LES DEVOIRS DU T.D.F. 19
- ENFANTS DE SALOMON 20
- MAITRE JACQUES 22
- PERE SOUBISE 23
- DATES ET GENEALOGIE 24
- LUTTES COMPAGNONNIQUES
- LES INTERDITS 25
- LES GREVES 27
- LES RIXES 28
- LES DECORS 30
- LA CANNE 34
- L'ART DU TRAIT 36
- TABLE DES NOMBRES ET MARQUES 37
- QUATRE DE CHIFFRE 42
- LES SAINTS PATRONS 43
- POIDS ET MESURES ANCIENNES 44
- RESUME DES TERMES ET APPELLATIONS 45
- GLOSSAIRE 48
- DEBOUCHES OUVERTS 51
- MARTIN NADAUD 52
- SOMMAIRE 53
- BIBLIOGRAPHIE 54

BIBLIOGRAPHIE

Martin de SAINT-LEON	Le Compagnonnage. Ed. A. Colin
Agricol PERDIGUIER	Mémoires d'un Compagnon. Ed. F. Maspéro
Paul NAUDON	Les origines religieuses et corporatives de la F.M. Ed. Dervy
Jules BOUCHER	La Symbolique Maçonnique. Ed. Dervy
Roger GARRY	Le Compagnonnage en Europe.
J.P. BAYARD	Le Compagnonnage en France. Ed. Payot.
Raoul VERGEZ	La Pendule à Salomon. Ed. Julliard
	Les Tours inachevées. d°
	Les Enclumes de cristal. d°
	Les Illuminés de l'Art Royal. Ed. Julliard.
	La Rose vient de la Mer. Ed. La Guitarde.
Gérard de NERVAL	Voyage en Orient. Tome II Ed. La Pléiade.
Bernard de CASTERA	Le Compagnonnage. Que sais-je n° 1203.
George SAND	Compagnon du Tour de France. Ed. Calmann-Lévy.
Jacques d'ARES	Bulletin ATLANTIS 94300 VINCENNES.